

**UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE**

**UE16 Rédaction et soutenance du mémoire**

**(Philosophie)**

**MÉMOIRE**

Présenté en vue d'obtenir

Master de Philosophie

# **Le langage ordinaire et nos croyances.**

Croire et savoir risque d'équivoque, notre rapport aux croyances

**Kevin BODIN**

Sous la direction de Mr Daval

Soutenance le 30 juin 2017



## Remerciements

À Antoine Meunier pour m'avoir aiguillé vers les études de philosophie, et  
m'avoir fait rencontrer le Père P. Piret (professeur à l'institut d'Études

Théologique de Bruxelles)

Aux relecteurs

À Mr Daval pour la direction de ce mémoire

## Citation

*« La notion du jeu comporte en soi la meilleure synthèse  
de croyance et de non croyance. »*

**Johann Huizinga - Homo ludens**

## Résumé

Au travers des croyances scientifiques, religieuses et personnelles que pouvons nous apprendre de notre rapport aux langage ordinaire ? Quelles sont les influences du langage sur nos croyances, sur notre monde et notre vie. Une ouverture pour apprendre à bien croire pour bien vivre ensemble.

Mots clés : Langage, Religion, Foi, Science, Croire, Croyance, Silence Savoir, Doute, Musique.

## Abstract

Through the scientific, religious and personal beliefs what we can learn from our relationship to ordinary language ? What are the influences of language on our beliefs, our world and our lives? An opening to learn how believe well and haw live together well.

Keyword : Language, Religion, Faith, Science, Believe, Belief, Silence Knowledge, Doubt, Music.

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>9</b>
0.0.1 La Bible	9
0.0.2 Upaniṣads	10
0.1 <i>Le Langage</i>	11
0.2 <i>La Croyance</i>	14
0.3 <i>L'Homme</i>	16
0.3.1 <i>Mots-Choses</i>	17
0.4 <i>Langage ordinaire</i>	18
0.5 <i>Laïcité</i>	19
0.6 <i>Problématique</i>	20
0.7 <i>Plan</i>	21
<b>Partie 1 : Croyances scientifiques</b>	<b>23</b>
1.1 <i>La science une croyance</i>	23
1.1.1 Nietzsche	23
1.1.2 Le temps	24
1.1.3 Fondements scientifiques	25
1.1.4 Erreur ordinaire	26
1.2 <i>Une croyance qui s'impose</i>	27
1.2.1 Convergence des croyances scientifiques	27
1.2.2 Une croyance scientifique définitive ?	29
1.2.3 Le réel	30
1.2.4 Expériences du réel et subjectivité	31
1.2.5 Prouver le vrai	31
1.2.6 La sphère des connaissances	32
1.2.7 L'homme et la connaissance	33
1.2.8 Si ...	34
1.2.9 Longue vie aux croyances	34
1.2.10 Partage et collaboration scientifique	35
1.3 <i>Langages scientifiques</i>	36
1.3.1 Le défi scientifique	36
1.3.2 Etre précis	37
1.3.3 Vulgarisations scientifiques	39
1.3.4 Risque du langage	40

1.3.5 La science ne pense pas	41
<b>1.4 <i>Savoir et Croire</i></b>	<b>42</b>
1.4.1 Je sais, Je crois	42
1.4.2 Relation à l'objet	43
1.4.3 Deux mondes	44
<b>Partie 2 : Croyances religieuses</b>	<b>45</b>
2.1 <i>De quoi parlons nous ?</i>	45
2.1.1 Définition	45
2.1.2 Objet du religieux	46
2.1.3 Quand dire, c'est faire	48
2.1.4 Paroles religieuses	49
2.2 <i>Une croyance que l'on s'impose</i>	51
2.2.1 Conditions de réussite	51
2.2.2 Valider en aval par les effets	52
2.2.3 Validé en amont par le sens	53
2.2.4 Volonté de croire	54
2.2.5 Divergence des croyances religieuses	55
2.3 <i>Langage religieux</i>	56
2.3.1 Connaître le sens ?	56
2.3.1 Sens par les mots	57
2.3.2 Le défi religieux	58
2.3.3 Lettres de feu	59
2.3.4 Limites du langage	60
2.3.5 Interprétations	61
2.3.6 Des mots non innocents	63
2.3.7 Se comprendre	63
2.4 <i>Croire et savoir</i>	64
2.4.1 Je crois, je sais	65
2.4.2 Savoir	65
2.4.3 Cercle des croyances	66
<b>Partie 3 : Croyances personnelles</b>	<b>68</b>
3.1 <i>Nous sommes tous des croyants ?</i>	68
3.1.1 Hume, la croyance	69

3.1.2 Croire ou ne pas croire	69
3.2.3 Ni l'un ni l'autre	70
3.1.4 La foi	71
<i>3.2 Croyance dialectique</i>	72
3.2.1 Les pensées et les mots	73
3.2.2 Objet de nos croyances personnelles	74
3.2.3 Le silence	75
3.2.4 La mort du langage	76
3.2.5 Langage universel	77
3.2.6 L'art	77
3.2.6 Opposition nécessaire	78
3.2.7 Toujours en dialogue	79
<i>3.3 Langage personnel</i>	80
3.3.1 Le langage préforme	80
3.3.2 Le langage stimule	82
3.3.3 Un défi personnel	83
3.3.4 Un pouvoir	84
<i>3.4 Croire savoir ou savoir croire ?</i>	85
3.4.1 Croire savoir	85
3.4.2 Erreur de Descartes	86
3.4.3 Champs de réalité & Univers de croyances	87
<b>Conclusion</b>	<b>90</b>
4.1 Philosophie	90
4.2 Savoir / Croire / Foi	91
4.3 Rapport aux textes	92
4.5 Rapport à l'expérience	93
4.6 Éducation	95
<b>Bibliographie :</b>	<b>97</b>

# Introduction

## 0.0.1 La Bible

« Entête, lui, le logos et le logos, lui, pour Elohîm, et le logos, lui Elohîm. Lui entête pour Elohîm. Tout devient par lui ; hors de lui, rien de ce qui advient ne devient. » (Genèse 1.1)<sup>1</sup>, c'est ainsi que s'ouvre le récit de la création dans le prologue de Saint Jean dans la bible traduite par A. Chouraqui. Cette traduction littéraire des textes bibliques lui permet d'échapper au proverbe italien : « *Traduttore, traditore* »<sup>2</sup>. Nous connaissons plus facilement cette traduction moins littérale : « Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Genèse 1.1)<sup>3</sup>. Dans l'évangile selon Saint Jean, la Parole prend dès le début du récit une place très importante. La Parole est identifiée à Dieu, elle était Dieu, elle était avec Dieu. Elle est l'hypostase de la religion chrétienne selon saint Jean. Au verset 4 toujours en parlant de la Parole, « En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains ». La parole se rencontre dans de multiples autres versets de la bible au travers de tous les discours de Jésus et toutes ses paraboles. Elle a permis aux apôtres de répandre leurs idées qui deviendront le christianisme, aujourd'hui encore les prêches, homélies des prêtres à l'église c'est par la parole que le message est donné. Si je commence cet exposé par l'exemple de la religion Chrétienne et plus

---

<sup>1</sup> CHOURAQUI, André. La Bible traduite et commentée par André Chouraqui. Paris : J.-C. Lattès, mai 1993. ISBN 978-2-7096-1241-8.

<sup>2</sup> « *Traducteur, traître* »

<sup>3</sup> COLLECTIF. La Bible. Romanel-sur-Lausanne : Société Biblique de Genève, août 2007.

particulièrement Catholique c'est qu'elle est pour moi la plus familière et connaissable.

## 0.0.2 Upaniṣads

On peut également trouver une présentation analogue dans les *upaniṣads*<sup>4</sup> pour l'hindouisme, le bouddhisme, les yogas avec le son « OM » qui est une syllabe sanskrit que l'on représente ainsi : « ॐ ». Cette syllabe est le son créateur de toute chose, elle est appelée la « Pranava mantra » qui est le mantra primordial à partir duquel le monde se serait créé. On retrouve l'idée d'une parole, du son.

Qu'est-ce donc que cette parole ? Qu'entendons-nous par ce terme parole ? La parole est liée au langage articulé. Son objectif est de communiquer la pensée. La parole, le langage, se distinguent des autres moyens de communication orale comme ceux des animaux, les cris, les gémissements.

Aristote nous le rappelle, le langage est particulier à l'animal Homme.

*Il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des*

---

<sup>4</sup> Ensemble de textes Hindoue

*autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une famille et une cité.*<sup>5</sup>

Il fait du langage un moyen d'exprimer le juste et l'injuste, du bien, du mal et donc une constituante de la cité, de la famille. Les croyances au bien et au mal sont dès Aristote reliées au langage.

On retrouve également cette idée chez Schelling dans son introduction à la philosophie de la mythologie. Dans la leçon cinq, il analyse la naissance des différents peuples. « En effet on ne saurait imaginer des peuples différents sans différentes linguistiques, et la langue est bien un élément spirituel ». Pour Schelling la naissance des peuples ne peut pas être distinguée de la naissance des langues. On fera le parallèle avec l'histoire de la tour de Babel.<sup>6</sup>

On peut déjà apercevoir un lien étroit entre religion, spiritualité, croyance parole, langue et langage.

## 0.1 Le Langage

Saussure distingue dans le langage, la langue qui est la dimension collective (la langue française, allemande), elle est commune aux différents locuteurs d'un même territoire et la parole qui renvoie à l'individu. Comme dans les expressions : « J'ai ta parole », « la parole de Dieu ». Une première définition du langage peut être « Faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue. »<sup>7</sup> Il nous permet donc de partager, d'échanger, de communiquer avec d'autres personnes.

---

<sup>5</sup> ARISTOTE. Politiques : Livre I. Paris : Nathan, 15 octobre 2009.

<sup>6</sup> Genèse 11

<sup>7</sup> Langage [en ligne]. [Consulté le 4 octobre 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/langage>.

Si la langue est ce qu'il y a de commun au langage, la communication doit donc se faire dans une même langue. Sans partage de la langue il ne peut donc pas y avoir d'échange. Un Allemand ne peut pas parler avec un français si aucun ne parle la langue de l'autre ou s'ils ne partagent pas une troisième langue commune comme l'anglais par exemple. Au sein même d'une langue il peut y avoir plusieurs sous-groupes comme le langage courant, le langage scientifique, mathématique. Chaque domaine possède son lexique et sa manière d'employer les mots. Une personne ne possède pas obligatoirement la connaissance des lexiques propres à chaque domaine. On peut entendre l'expression « c'est du chinois » à propos de certains textes scientifiques ou philosophiques. Il ne faut pas y comprendre que le texte est en effet dans une autre langue (le chinois) mais que le texte n'est pas compréhensible par le lecteur. L'enjeu du langage est donc la communication, se faire comprendre, pouvoir échanger une information.

En plus de devoir partager une même langue il faut ajouter un contrat de vérité au langage pour permettre aux locuteurs d'échanger. Ce contrat de vérité implicite dans la langue implique qu'un même mot ait un sens identique. Sans confiance en notre interlocuteur, confiance dans l'utilisation qu'il fera de la langue, la communication ne sera pas possible. Si Victor invite Claire à manger lundi prochain chez lui il faut bien que le mot « lundi » désigne pour tous les deux le premier jour de la semaine. Si ce n'est pas le cas Victor, risque de manger seul lundi prochain. Ce contrat de vérité a une limite car le sens des mots n'est pas figé systématiquement. Certains mots peuvent avoir plusieurs sens selon les contextes, les époques. « La vérité de l'énoncé linguistique est toujours relative à un univers donné »<sup>8</sup>. Un même mot pourra prendre un sens différent selon

---

<sup>8</sup> MARTIN, Robert. LANGAGE ET CROYANCE. Bruxelles : Editions Mardaga, avril 1995. P153

« l'univers » où il est employé. Nous empruntons ici le sens « d'univers » à R. Martin dans son livre *langage et croyance les « univers de croyance »* dans la théorie sémantique. Prenons l'exemple du mot « épicurien » qui dans le langage courant signifie « profiter » de la vie, bien manger, comprendre en abondance, il n'aura pas ce sens-là pour un philosophe connaissant la philosophie d'Epicure. Si Victor arrive bientôt. Quand arrive-t-il ? Là encore le sens du mot « bientôt » n'est pas fixe, c'est peut-être cinq minutes ou bien une heure. Il n'y a pas de sens vrai et un autre faux, il est relatif. Seules les phrases analytiques sont vraies par elles-mêmes. Le carré est une figure géométrique à quatre angles droits. Il n'y a pas plusieurs sens possibles aux phrases analytiques. « Victor est épicurien » n'aura pas la même vérité selon la connaissance du mot épicurien que nous avons. Vénus peut être désignée aussi bien par l'étoile du matin que l'étoile du soir. Ces deux expressions pourraient sembler opposées mais elles désignent bien la même planète. La connaissance ou la non-connaissance de ces deux expressions pour désigner Vénus peut entraîner la validité de celle-ci ou l'erreur. Le contrat de vérité du langage tend vers le vrai tout en restant relatif à un univers, à un domaine, à un groupe de personnes, à une connaissance.

Le langage est partout dans notre monde, nous sommes entourés en permanence par le langage. Télévision, radio, ordinateur, portable, interaction sociale. La définition donnée plus haut peut être élargie à « *Système de symboles quelconques, d'objets institués comme signes, permettant à des individus de communiquer entre eux* »<sup>9</sup> comme le langage des signes ou le langage animal également aux procédés utilisés par un artiste dans sa démarche ou comme par les danseurs, mais aussi l'ensemble de caractères,

---

<sup>9</sup> Langage [en ligne]. [Consulté le 4 octobre 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/langage>.

utilisés pour donner des instructions à un ordinateur, comme le langage HTML<sup>10</sup>, ou CSS<sup>11</sup>. Pour Hegel « c'est dans les mots que nous pensons ». La pensée peut être vue comme un langage avec soi-même. Chacun peut faire l'exercice d'essayer de penser sans mot pour se rendre compte que c'est assez difficile, voire impossible. L'expression de nos pensées, de nos sentiments est dépendante de notre vocabulaire. Si Victor connaît uniquement le mot colère tous ses sentiments d'agressivité seront de la colère, mais s'il connaît les mots colère, rage, orgueil, vengeance, son agressivité pourra s'exprimer différemment dans l'une ou l'autre de ces nuances. Un vocabulaire riche est condition d'une pensée riche. La vie de l'Homme n'est pas séparable de celui du langage.

Le langage partout présent est étroitement lié à la croyance (religion, spiritualité ...) au travers de la Parole pour Saint Jean mais aussi par son contrat de vérité dans le sens des mots. Ce sens des mots est relatif aux univers de croyance comme l'affirme R. Martin. Si Marie peut dire à Victor qu'il est un épicurien c'est qu'elle croit que Victor connaît le sens du mot épicurien. Si Marie sait que Victor ne connaît pas ce mot elle emploiera un autre mot ou lui expliquera le sens de ce mot. Ce contrat de vérité entre interlocuteurs n'est pas écrit, n'est pas formulé, il est implicite et chaque individu le soupçonne face à son interlocuteur.

## 0.2 La Croyance

Si le langage est indissociable de l'Homme, il en va de même pour la croyance. D'une part, comme nous venons de le voir, le langage ne fonctionne que si une même langue est partagée par les locuteurs et si chacun des locuteurs croit effectivement que sa langue est partagée par les

---

<sup>10</sup> HTML : HyperText Markup Language

<sup>11</sup> CSS : Cascading Style Sheets

autres (le contrat de vérité). Pour Hume aussi la croyance se retrouve partout. Que le soleil se lève *toujours* au même endroit est une croyance de l'habitude. Le soleil se lève *toujours* à l'est, mais qu'en sera-t-il dans des millions d'années ? On retrouve également à travers toute l'histoire de nombreux mythes, contes et légendes, prenons en exemple toute la mythologie grecque, les contes du Père Noël, de la petite souris qui sont racontés aux enfants. Les religions, les croyances en un ou des dieux sont également fortement présentes partout sur le globe. Pour Cicéron on ne peut rencontrer aucun peuple assez grossier et inhumain pour n'avoir aucune représentation des dieux. Chaque civilisation que nous pouvons étudier dans l'histoire possède aussi son histoire des dieux. De nos jours également une image de(s) dieu(x) est présente pour une partie de la population. Pour Schelling la naissance d'un peuple est un processus qui se fait par une crise spirituelle (création d'une différence spirituelle avec le peuple de base) et par la création d'un langage. Crise spirituelle et langage s'expriment l'un dans l'autre. Une nouvelle spiritualité aura besoin d'un nouveau langage. Ces croyances participent à la vie de l'homme et se retrouvent à toutes les époques, aux différentes périodes de la vie d'un Homme.

Prenons une définition, « la croyance est le processus mental expérimenté par une personne qui adhère à une thèse ou une hypothèse, de façon qu'elle les considère comme vérité, indépendamment des faits, ou de l'absence de faits, confirmant ou infirmant cette thèse ou cette hypothèse. »<sup>12</sup>

La croyance tend vers la vérité, nous croyons ce que nous pensons vrai (Comme vrai). Si Victor pense qu'il fera beau demain c'est qu'il croit

---

<sup>12</sup> Wikipédia

que cela sera vrai demain. Victor croit avoir validé son Master, il a bon espoir d'avoir réussi ses épreuves. Après les résultats il sait qu'il a validé. Les résultats du Master sont là pour le confirmer, mais avant il n'a aucune preuve. Lorsqu'une croyance est expérimentée, elle passe au statut de vérité vraie ou erronée, elle devient un savoir. Si Victor ne valide pas son mémoire l'expérience passe à l'erreur et c'est aussi un savoir. Il sait après les résultats s'il a validé ou non.

Savoir et Croire sont liés dans une dynamique. Leur distinction est leur rapport à la vérité, l'expérience, mais cette notion de vérité, ce mot vérité n'est pas simple dans sa compréhension. Selon les univers de croyance il ne portera pas le même sens, la même valeur. Scientifiques, philosophes, et chacun de nous, représentant de l'espèce humaine nous participons à cette dynamique entre croire et savoir. Et pris dans son ensemble sur la terre entière toutes sortes d'expériences sont menées selon nos croyances en vue d'un certain savoir.

On distingue facilement deux types de croyances, celles portant sur une expérience concrète telle que croire qu'il va pleuvoir demain d'une part et d'autre part, des croyances plus personnelles sur la vie, la métaphysique, les croyances en un idéal, en dieu, la morale ou portant sur des objets éloignés comme l'univers. Pour les premières, nous connaissons une expérience qui permettra de trancher sur sa vérité dans un temps à venir alors que pour les secondes nous n'avons pas encore d'expérience admise capable de vérifier, d'expérimenter la croyance. Si nous attendons demain nous saurons s'il pleut ou pas. Nos croyances sur dieu, l'idéale moral, les questions métaphysiques ont fait couler beaucoup d'encre sans qu'une expérience ne vienne les vérifier.

### 0.3 L'Homme

Le Langage et la Croyance sont partout présents, dans notre histoire, dans nos vies, notre quotidien. L'Homme doit vivre avec ses croyances et ses langages. Ils participent tous deux à notre éducation, compréhension et vision du monde et ils sont les conditions de nos moyens de communication.

*Certains auteurs font de notre capacité à croire une des caractéristiques de notre humanité. Le fait est que nous sommes des êtres de conscience, des êtres cognitifs, et la condition de notre survie a depuis toujours été liée à notre capacité à donner un sens à notre environnement.*<sup>13</sup>

Certaines de ces questions de sens se sont posées très tôt à l'Homme et n'ont trouvé de réponse « *qu'en ayant recours à un système élaboré de croyance* »<sup>14</sup>. Qu'en est-il de ce qu'il se passe après la mort ? Que nous pensions qu'il y ait une vie ou qu'il n'y en ait pas, dans les deux cas nous croyons. L'Homme n'est pas Homme sans croyance, ou sans langage. Pour les Grecs anciens, l'Homme est un animal, un animal avec le privilège du langage, doué de la parole, doué de l'impératif de la parole, l'être qui doit parler. La définition d'Homo sapiens « l'Homme moderne » d'un point de vue éthologique, distingue l'humain de l'animal par une complexité de ses relations sociales et l'utilisation d'un langage articulé élaboré. Cette élaboration pour l'Homme se fait par les mots, des règles de grammaire et d'emplois, l'organisation des phrases.

### 0.3.1 Mots-Choses

Les mots et leurs sens entrent dans l'univers de l'Homme. Il y a une relation entre les mots et le monde. L'homme relie les choses aux mots et les mots aux choses. C'est par les mots et avec les mots que l'Homme vit et

---

<sup>13</sup> BRONNER, Gérald. Croyances et imaginaires contemporains. Manucius. Paris : Manucius, mai 2015.

<sup>14</sup> BRONNER, Gérald. Croyances et imaginaires contemporains. Manucius. Paris : Manucius, mai 2015.

se raconte dans le monde dans la société. C'est par les mots que l'Homme marque sa grande sociabilité et la complexité de ses relations. La sociabilité de l'espèce humaine avec ses semblables n'est pas à vous démontrer puisque chacun en est le témoin vivant. « Dans la langue d'Adam, la correspondance est parfaite : toutes les choses sont comme Adam les nomme. »<sup>15</sup> Mais les philosophes, les sceptiques, et les hommes en général ont remis en question cette correspondance entre le mot et les choses par leurs commentaires. Victor n'a pas la même idée du mot arbre qu'un biologiste. Chacun n'englobe pas la même réalité de la chose. Quelle est la vérité du mot arbre ? et celle de nihilisme ? Peut-on donner une définition complète et définitive ? Quelle définition est vraie et quelle autre est fausse ? Si je dis qu'un arbre est une plante comportant un tronc et des branches avec des feuilles, suis-je dans la vérité ? Est-ce la vérité ? Et si on me dit qu'un arbre est une plante comportant un tronc, des branches, des racines, que coule en lui de la sève. Cela fait-il de ma première définition qu'elle soit fausse ? Si deux personnes parlent du nihilisme, duquel parlent-elles ? Gorgias, Nietzsche, Heidegger et d'autres ont donné leur définition de ce mot. Comment alors se comprendre si nous pouvons avoir plusieurs sens pour un même mot ? Le même questionnement se pose pour des mots du langage courant comme l'amour, la vie, dieu, la laïcité. La liste des exemples possibles est longue.

#### 0.4 Langage ordinaire

Comme Wittgenstein ou encore Austin nous nous intéresserons dans ce travail au langage ordinaire. Si « nihilisme » est plutôt utilisé dans des sphères philosophiques, scientifiques d'autres mots du langage ordinaire

---

<sup>15</sup> STEINER, George. Réelles présences : Les arts du sens. Traduit de l'anglais par Michel R. de Pauw. Paris : Gallimard, 4 janvier 1991. P118

peuvent varier de sens (Amour, vie, dieu, liberté, morale, laïcité, vérité etc.). Ce qui nous préoccupe ici c'est cette tension entre le monde, le mot, le sens, sa définition. La communication entre individus en est dépendante. Nous en conviendrons tous les mots ne sont pas égaux face à cette tension. La définition du mot lundi est admise par tous mais celle du mot laïcité l'est moins. Si lundi est pour nous tous le premier jour de la semaine avant le mardi, la laïcité n'a pas le même sens pour vous que pour moi, pour des extrémistes, des terroristes ou encore pour le pape. Le langage ordinaire est pour Austin le 1<sup>er</sup> des mots, et il ne faut pas vouloir rendre le langage ordinaire « mathématique », lui effacer toutes ces nuances de sens. Le langage a ceci de magique qu'il permet une multitude de sens et d'interprétations.

Il est cependant nécessaire dans certaines circonstances de pouvoir s'entendre sur le sens d'un mot, le respect à minima du contrat de vérité. Le projet de Loi de la laïcité doit bien définir le terme pour que tous parlent de la même chose sans quoi la loi serait inapplicable.

## 0.5 Laïcité

La laïcité est définie par l'association Coexister<sup>16</sup> comme un cadre qui permet l'expression des différentes opinions (comme nos croyances, nos religions). C'est également dans ce cadre que nous souhaitons nous inscrire maintenant. Ce cadre où nous exprimons nos croyances et où langage et croyances sont fortement reliés, s'influencent mutuellement. Si nous vivions dans une « solitude morale »<sup>17</sup> seul notre sens, notre définition serait existante et la question de sa vérité ne se poserait pas puisque sans « concurrence ». C'est le cas dans la Bible lorsque Adam nomme les choses.

---

<sup>16</sup> Association Coexister, le mouvement interconvictionnel des jeunes

<sup>17</sup> JAMES, William. La Volonté de croire. Paris : Empêcheurs de penser rond, 23 septembre 2005.

Nous ne sommes pas non plus dans un « dualisme morale »<sup>18</sup> où chacun serait indifférent aux sens, définitions, croyances de l'autre. Dans le monde qui est le nôtre, à l'heure d'Internet, des mélanges de populations nous sommes tous sensibles aux idées qui nous entourent. Les croyances cohabitent, s'affrontent, s'assemblent, se repoussent. Leur expression est donc un enjeu pour nos sociétés.

## 0.6 Problématique

Comment aujourd'hui pouvons nous vivre avec ce mélange de croyances ? Comment comprendre son voisin ? Comment parler, exprimer ses croyances ? En soi comment vivre ensemble dans toute notre diversité de croyances ?

Il n'y aura pas de dernier mot, tant que le dernier homme ne se sera pas exprimé. Il est donc nécessaire pour l'humanité de vivre ensemble et si possible de bien vivre ensemble. Vivre avec et dans la cohabitation de croyance. L'enjeu est important. Affirmer sa croyance dans son identité mais pouvoir reconnaître celle de l'autre dans son altérité. Nos croyances tendent vers la vérité et tendent à s'imposer sur les autres. Notre croyance en telle version de la laïcité nous semble meilleure que telle autre. Nous revendiquons donc le remplacement de cette croyance par la nôtre qui est meilleure. L'identité de l'autre s'efface et se remplace par la nôtre. Si chacun garde en lui sa croyance nous sommes dans la solitude morale de W. James. Cet échange est nécessairement fait au travers du langage qui vient exprimer nos pensées et donc nos croyances.

Ainsi nous nous proposons de questionner la portée du langage dans nos croyances. Cette démarche s'inscrit dans le cadre du langage ordinaire

---

<sup>18</sup> JAMES, William. La Volonté de croire. Paris : Empêcheurs de penser rond, 23 septembre 2005.

et non pas le langage mathématique ou scientifique. Un musulman discute avec un chrétien, tous deux peuvent dire « Je crois en Dieu ». Ils disent et ne disent pas la même chose à la fois. Le même mot est ici utilisé pour parler de deux croyances différentes.

## 0.7 Plan

Nous visiterons cette tension du langage ordinaire dans nos croyances dans trois milieux, trois espaces de notre pensée si vous me permettez l'expression.

Nous nous proposons de commencer par l'entrée du « savoir », de la science qui ne cache pas sa vocation à être universel et dont on distinguera plusieurs de ses croyances qui se sont imposées à nous. L'histoire nous a montré que même la science est un savoir relatif et donc une croyance. Un modèle scientifique venant remplacer un autre. Le modèle géocentrique était le modèle admis dans l'antiquité et fut remplacé par le modèle héliocentrique. Le rapport de la science au langage ordinaire, la vulgarisation des théories scientifiques.

Ensuite nous poursuivrons avec les croyances religieuses, les croyances qui font système, celles organisées, rassemblant un groupe d'Hommes. Comme la science elles cherchent à devenir universelle, certaines se pensent vraies. Nous verrons en quoi, pour nous, elles se distinguent des croyances scientifiques, comment elles utilisent le langage, l'influence du langage, son action particulière à travers elles.

Enfin nous axerons notre étude dans un cadre plus individuel. Croire en sa réussite, ses propres forces, la spiritualité personnelle. Nos croyances sans prendre en compte l'idée de système ou de groupe. Nous pourrions

appeler cela la « foi ». Quelle est la portée du langage ordinaire dans nos croyances intimes ?

# Partie 1 : Croyances scientifiques

Commençons sans plus attendre notre enquête sur le langage ordinaire et nos croyances en s'intéressant dans un premier temps comme B. Russell à la sous-classe des connaissances. Ces croyances sont susceptibles d'être vraies ou fausses. Ses connaissances sont du domaine de la Science dans le sens où elles sont vérifiables et vérifiées par des méthodes expérimentales et où elles obéissent à des lois.

Notre objectif ici sera de vous montrer qu'il est, en effet, concevable de prendre les connaissances scientifiques comme des croyances, montrer leurs particularités par rapport aux autres sous-classes des croyances avant de regarder leur rapport au langage. Cette première partie se terminera par quelques éléments sur les notions de croire et de savoir.

## 1.1 La science une croyance

Avant d'entrer dans notre étude, certains pourraient être tentés de nous reprocher l'utilisation du terme de « croyances » pour parler des connaissances de la science. Ils pourraient vouloir défendre la science, son objectivité et sa vérité. La science n'est-elle pas un « colosse au pied d'argile » ?

### 1.1.1 Nietzsche

L'opinion de Nietzsche dans le *Gai Savoir* sur la science est assez limpide, de son côté la science repose sur la croyance en la vérité.

*[...] reste à savoir si l'existence d'une conviction n'est pas indispensable pour que cette discipline elle-même puisse commencer, et l'existence d'une conviction si impérieuse, si*

*absolue qu'elle force toutes les autres à se sacrifier à elle ? On voit par là que la science repose sur une croyance* <sup>19</sup>.

La science repose sur l'idée que la vérité existe cette existence de la vérité n'est pas démontrée, elle n'est pas certaine. Y a-t-il une vérité ou plusieurs ? Y a-t-il quelque chose de vraiment vrai ? Il y a donc une croyance en la vérité sur laquelle la science repose. Cette croyance est installée depuis fort longtemps chez l'homme et nous savons que le temps offre aux idées une part de leur autorité. On peut, avec Nietzsche, rapidement ranger les vérités scientifiques, la sous-classe des connaissances, du côté des croyances.

### 1.1.2 Le temps

Le système géocentrique à l'époque grecque était une connaissance, partagée par les scientifiques, philosophes de l'époque. Les calculs, observations allaient dans le sens du géocentrisme. Il n'était pas question de remettre en doute cette connaissance. Il était même risqué de vouloir la questionner. Avec Copernic, qui a risqué sa vie, le système géocentrique a été abandonné pour un système héliocentrique. Aujourd'hui, le système de Copernic a été largement amélioré et précisé et il n'est plus question de parler de géocentrisme. La vérité du système solaire a évolué à travers le temps et les découvertes. Nous pouvons penser aussi à la terre plate qui a été la vérité toute une période de notre Histoire. Les explorateurs avaient peur de tomber dans le gouffre des extrémités de la terre. A chaque époque ses connaissances vraies, une connaissance en chassant une autre. Si les connaissances se chassent les unes des autres c'est donc qu'elles ne sont pas *la vérité* et après coup, avec le recul qui est le nôtre, l'idée de la

---

<sup>19</sup> NIETZSCHE, Friedrich. *Le gai savoir*. Paris : Le Livre de Poche, décembre 1993.

terre plate ou du système géocentrique sont bien plus des croyances que des savoirs. À l'époque où ces croyances étaient des connaissances, il y avait erreur entre croire et savoir. Que diront les générations du 3ème millénaire sur nos connaissances actuelles ? N'auront-elles pas de nouvelles connaissances qui rangeront ce que nous croyons vrai aux placards ? Nos connaissances actuelles ne sont-elles pas en devenir les erreurs de demain ?

### 1.1.3 Fondements scientifiques

Si demain nos connaissances peuvent être fausses, comme cela fut pour le système géocentrique, il nous faut bien aujourd'hui un minimum de connaissances vraies sans quoi rien ne serait possible, aucune science, aucune construction etc. *« La vérité est une erreur sans laquelle une certaine espèce de vivants ne saurait subsister »*<sup>20</sup>. Il faut bien un fondement à toutes les démarches scientifiques, un fondement qui conditionne nous l'entendons la suite du chemin. Quelles sont les fondements de la science, des vérités scientifiques ? Sans accepter la vérité pour existante, mais aussi sans l'harmonie par exemple, la science ne serait pas possible. Il est nécessaire de partir d'un postulat pour donner le point de départ de la science.

*Les fondements de la science sont des postulats ou des principes métaphysiques comme, par exemple le postulat de l'uniformité du cours de la nature ou le postulat d'objectivité, le principe d'économie des causes ou le principe de simplicité des lois.*<sup>21</sup>

Ces idées, nécessaires pour que notre science fonctionne, ne sont pas scientifiquement démontrées. Quelque part, les fondements de la science ne sont pas eux-mêmes scientifiques. Sans les accepter, sans y croire, la

---

<sup>20</sup> NIETZSCHE, Friedrich. Fragments posthumes. Paris : Gallimard, 26 octobre 1979.

<sup>21</sup> VÉRONIQUE LE RU. Voltaire Newtonien ou l'herméneutique de l'attraction. SEPAD Reims, 2016 2015.

science ne serait pas possible. Sans se fixer de postulat la science serait certainement dans une régression sans fin. Nietzsche en appel aux savants afin de réfléchir à la valeur des valeurs, de questionner ces postulats comme celui de l'existence de la vérité. Tous fondements scientifiques étant formulés par le langage et donc par des mots toutes preuves nécessiterait à son tour un fondement. Les mots se définissant par les mots c'est en quelque sorte le serpent qui se mord la queue. Ces postulats sont donc il nous semble bien nécessaire pour stopper cette régression et démarrer un travail scientifique. Le langage courant et l'habitude font que ces postulats scientifiques sont trop souvent oubliés ou simplement sont pensés non pas comme des postulats mais comme des acquis, des savoirs certains. Si la science repose sur des postulats, il nous semble donc possible de parler de tout ce qui en découle comme des croyances. Des croyances qui peuvent recevoir la qualité d'être fausses ou vraies scientifiquement mais jamais d'un point de vue absolu, universel.

#### 1.1.4 Erreur ordinaire

*Dans la science, les convictions n'ont pas droit de cité, voilà ce qu'on dit à juste titre ; ce n'est que lorsqu'elles se décident à s'abaisser modestement au niveau d'une hypothèse, à adopter le point de vue provisoire d'un essai expérimental [...] que l'on peut leur accorder l'accès et même une certaine valeur à l'intérieur du domaine de la connaissance - avec cette restriction toutefois, de rester sous la surveillance policière de la méfiance<sup>22</sup>*

La science et ses connaissances sont ce qui représentent le mieux le monde réel, qui permettent au mieux de prédire le comportement des choses, les plus adaptées à ce que nous expérimentons. Certains essais expérimentaux, certaines hypothèses dominent les autres, les effacent.

---

<sup>22</sup> NIETZSCHE, Friedrich. Le gai savoir. Paris : Le Livre de Poche, décembre 1993.

Plus l'hypothèse correspond à notre expérience du monde plus celle-ci demande à s'imposer face aux autres. L'erreur que nous faisons rapidement à propos de la science est celle d'oublier son côté provisoire, et l'installer définitivement en nous. Nous parlons des vérités scientifiques comme définitives et acquises pour toujours.

Descartes, en tant que médecin de l'âme et du corps pour la princesse Elisabeth de Bohême, lui recommandait d'ailleurs de considérer le certain bien plutôt comme probable afin de se soigner.

Modestement et pour ce travail nous soutiendrons le point de vue que la science est une croyance. Une croyance qui peut être dite vraie aujourd'hui mais donc il n'est pas impossible qu'un jour elle soit plus complètement vraie ou même fausse. Maintenant que nous sommes d'accord pour parler de croyance du savoir continuons notre chemin.

Comment l'homme a-t-il pu oublier que la science était une croyance ? Que la vérité n'était pas vraie ? La science est-elle une croyance comme les autres ?

## 1.2 Une croyance qui s'impose

### 1.2.1 Convergence des croyances scientifiques

Sans se poser ici la question de l'existence d'une et d'une seule vérité, sans vouloir démontrer ou remettre en questions les postulats de la science nous constatons que les sciences cherchent à être les plus vraies possibles, les plus proches de notre monde réel. Si nous avons oublié des postulats c'est aussi que la science fonctionne pour nous décrire le monde. La science décrit « bien » le monde. Le sens ordinaire de « vrai » donné par le dictionnaire est le suivant : *« Qui est conforme à la réalité, à la vérité ou qui lui*

*correspond ; à quoi ou à qui on peut légitimement donner son assentiment. »<sup>23</sup>.*

Lorsque la science s'attache à un sujet, elle veut en découvrir toute sa vérité et pouvoir l'englober. Si plusieurs recherches contradictoires sur un même sujet peuvent cohabiter, elles sont ; dans leur dynamique, seulement des hypothèses dans l'attente d'une connaissance globale, partagées et acceptées par la communauté. Les découvertes doivent pouvoir se justifier, vérifier et se partager, elles ont donc une prétention à l'universalité. L'une des hypothèses prendra le dessus sur les autres. Par une plus grande conformité au réel, un moins grand nombre de contradiction avec nos esprits, une meilleure vérification. Quand deux hypothèses différentes, comme par exemple deux lois mathématiques qui chercheraient à exprimer un même phénomène, chacune cherchera par sa méthode, ses expérimentations à démontrer qu'elle est plus conforme au réel que l'autre. Les deux hypothèses vont dans le même sens, exprimer le phénomène étudié, une seule sera gardée une fois aboutie. En science, c'est à force d'expérience et d'erreur que la vérité est mise à jour. L'une des deux hypothèses aura rencontré une erreur, ou plus d'erreurs que l'autre. On parle d'un savoir lorsque l'hypothèse, la croyance étudiée a été confrontée à l'expérience du réel et que celle-ci l'exprime mieux que les autres hypothèses proposées et de manière satisfaisante. Les recherches scientifiques convergent vers la vérité. Pour Kant, il existe depuis 2000 ans un état de guerre en philosophie, dans le sens où depuis deux mille ans aucune philosophie, aucun philosophe n'a imposée une pensée. En philosophie les idées se combattent, s'attaquent. Alors qu'en science, cet état de guerre permanente n'existe pas, les idées sont alliées, il n'y a pas de combat, l'objectif est le même, et lorsqu'une idée a atteint l'objectif elle

---

<sup>23</sup> Vrai [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/vrai>.

s'impose aux autres. Deux idées peuvent s'opposer mais toutes deux ont ce même objectif de vérité. Lorsque l'une d'elle atteint l'objectif l'opposition cesse. Les croyances scientifiques ont cette particularité, lié à leur méthode de pouvoir atteindre cette objectif de conformité au réel, de vrai.

Le critère de validité en science est celui de la vérité, du vrai, de l'expérience conforme au monde. Ce critère est méthodique, on parle de la méthode scientifique. Une loi mathématique qui n'exprime pas correctement ce que nous observons ne sera jamais admise comme vraie, elle ne sera pas validée par la méthode, elle devra être abandonnée ou améliorée. Les scientifiques ne travaillent pas les uns contre les autres, tous cherchent la même chose : découvrir le savoir derrière le phénomène. Si les croyances scientifiques convergent, qu'arrivera-t-il à la fin de cette convergence ? Un savoir, une connaissance, une loi mathématique pourrait-elle s'imposer face à toutes les autres connaissances ?

### 1.2.2 Une croyance scientifique définitive ?

On peut imaginer, en poussant ce raisonnement, que la science est vouée à devenir un savoir unique et englobant tous les autres. Que la science pourrait mettre fin à toutes les croyances une fois le savoir absolu découvert. Cette idée est déjà en elle-même une croyance mais imaginons qu'une théorie du tout soit formulée et que le monde, l'univers entier, les temps passés et à venir s'y expriment à la perfection. Cette théorie ne laisserait aucune autre place à une croyance scientifique, religieuse ou personnelle qui n'irait pas dans le même sens. Cette théorie du tout mettrait fin à toutes nouvelles recherches. Il y aurait une dictature universelle de cette théorie. Même si cette idée est pensable nous pouvons avoir bon espoir pour nos croyances.

Pour qu'une hypothèse, une théorie, un savoir s'impose il doit être vrai donc correspondre à notre expérience du réel. Il doit être le plus conforme au réel que les autres. Qu'entendons-nous par réel ? Qu'y a-t-il derrière ce mot ?

### 1.2.3 Le réel

Réel vient du latin *res* (chose). Si nous prenons les définitions du réel, voici ce que nous trouvons : « *Qui existe d'une manière autonome, qui n'est pas un produit de la pensée* », « *Qui est conforme à l'essence de la chose* », « *Dont l'existence est établie, indiscutable* »<sup>24</sup> On retrouve un lien avec l'expérience scientifique, « conforme, exister, non douteux ». La science constate par ses expériences ce qui est réel puis exprime ce qu'elle trouve. La science peut nous dire ce qui doit être en connaissant les lois de la nature. La science nous dit dans un certain sens le réel du monde. Si le réel c'est ce qui existe qu'est-ce dont exister ? « *Être dans la réalité, au monde* » « *Posséder une réalité* »<sup>25</sup> On peut remarquer qu'ici le réel est lié à exister dans sa définition et qu'exister est lui lié à ce qui est réel. Le langage ordinaire au moins ne permet pas d'exprimer l'un sans l'autre. On en revient à la nécessité de postulat. Revenons au rapport de la science au réel. La science doit être conforme au réel, permettre de l'exprimer et de prédire les choses. La loi de la chute des corps peut prédire la vitesse de la chute d'une pierre, son point d'atterrissage en calculant avec méthode l'ensemble des forces qu'elle subit. Si effectivement le lieu de chute de la pierre et la trajectoire correspondent à ce que la science avait prédit on peut constater que la science est en conformité avec le réel.

---

<sup>24</sup> Réel [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/reel>.

<sup>25</sup> Exister [en ligne]. [Consulté le 5 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/exister>.

Mais cette expérience du réel, du monde nous ne la faisons pas uniquement au travers de la science, tous individuellement nous expérimentons le réel. Nos expériences du réel sont-elles toujours en phase avec le réel exprimé des sciences ?

#### 1.2.4 Expériences du réel et subjectivité

Fichte dès les années 1790 pensait que lorsque nous regardons le monde avec attention, nous le modifions, c'est son hypothèse de l'absolue subjectivité. La physique quantique a elle aussi fait des expériences qui vont dans ce sens. Pour une même expérience avec la même méthode et les mêmes données, la présence ou non d'un observateur modifie les résultats. On peut reprendre le sens grec de *theorein* (théorie) qui signifie contempler, observer, examiner. Et si observer le monde, observer le réel, c'était aussi le modifier alors cela rend plus difficile encore le chemin vers une théorie (dans le sens actuel) du tout qui s'imposerait définitivement. La subjectivité des individus n'est pas encore prête à s'effacer devant le réel décrit par la science.

#### 1.2.5 Prouver le vrai

Sans aller jusqu'à cette théorie du tout, la science fait des découvertes, avance des théories qui pour certaines se trouvent vraies, puisqu'elles correspondent au réel. Prouver absolument objective une chose vraie nous est difficile, Nietzsche nous l'a montré, il serait nécessaire de prouver chacune des choses sur lesquelles repose notre démonstration. Il serait alors nécessaire de prouver l'existence de la vérité, de l'harmonie et des autres postulats sur lesquelles repose la science. Il nous faudrait aussi pouvoir sortir du langage ou prouver que chaque mot est bien la choses exactement. Il nous est facile, par contre, de prouver le faux, de

savoir lorsque nous sommes dans l'erreur. Lorsqu'une expérience ne correspond pas au réel alors celle-ci est fausse. Le vrai faux peut être connaissance contrairement au vrai vrai. L'eau mouille, l'eau se transforme en glace lorsque les températures sont négative. Mais l'eau ne se transforme pas en brique ou en pierre à 30°C. Cette expérience de la transformation de l'eau en pierre à 30°C n'est pas possible elle est non conforme au réel donc vraiment fausse. Tant que Copernic n'avait pas parlé de son système héliocentrique, le système géocentrique restait vrai. Mais au moment même où la preuve de l'erreur, la preuve du faux est connu l'ancien système ne peut plus être vrai. Le vrai est aussi ce qui n'est pas « encore », « pour le moment » faux.

### 1.2.6 La sphère des connaissances

Tout ce qui n'est pas démontré faux et qui permet d'exprimer le réel scientifiquement, devient vrai et entre donc dans la sphère des connaissances. Toutes découvertes apportent avec elles leur lot de questions nouvelles. On peut comparer la somme totale du savoir de l'humanité à une sphère ; ainsi chaque nouvelle connaissance vient augmenter la taille de la sphère. Hors de cette sphère c'est l'inconnu. Plus la sphère de notre savoir est grande plus la surface avec l'inconnu l'est également et donc plus nous avons de questions et de recherches. Avant la découverte de l'espace des galaxies, les scientifiques ne se demandaient pas « de quoi le vide est-il plein » pour reprendre l'expression d'Etienne Klein. Toutes les questions autour des trous noirs, du nucléaire ne peuvent pas précéder leur propre découverte. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'une croyance scientifique globale aurait du mal à s'imposer, que

la sphère des connaissances humaines occupe tout l'espace des connaissances possible de nos univers.

### 1.2.7 L'homme et la connaissance

Les capacités humaines sont limitées nous dit la science, il ne peut en une personne seule se trouver l'ensemble des savoirs du monde. La mémoire, la pensée ne permettent pas à l'homme d'englober l'univers dans son ensemble. Les scientifiques sont de plus en plus spécialisés. Le savoir du biologiste n'est pas celui du chimiste. *« Les connaissances individuelles ne s'additionnent pas pour former ce que l'on pourrait appeler une compétence collective et partagée »*<sup>26</sup>. Le biologiste devra faire confiance au chimiste et réciproquement. L'augmentation des connaissances humaines, des spécialisations divise toujours plus les savoirs.

Une croyance fautive peut continuer d'exister alors même que le savoir, l'expérience qui démontrent son erreur existe et est disponible. Le savoir a tendance à s'imposer d'une manière ou d'une autre, mais un savoir acquis, vérifié et validé n'est pas forcément la fin de la croyance au savoir contraire. N'avez-vous jamais entendu une rumeur circuler alors qu'elle ai déjà été démentie ? On trouve un bon exemple de croyance fautive pensée comme vraie malgré que le savoir soit disponible dans le livre de G Bronner<sup>27</sup>. Un faux tract sur les dangers du E330 a continué d'être distribué malgré plusieurs démentis des autorités nommées sur le tract. Même dans les facultés de médecine, pharmacie, ce tract eu un certain succès alors qu'on pourrait imaginer de leur part plus que du grand public un sérieux dans leurs vérifications. Toute la sphère des théories du complot, du « new-age » perdurent malgré certains savoir contraire disponible. Face à

---

<sup>26</sup> BRONNER, Gérald. Croyances et imaginaires contemporains. Manucius. Paris : Manucius, mai 2015.

<sup>27</sup> BRONNER, Gérald. Croyances et imaginaires contemporains. Manucius. Paris : Manucius, mai 2015.

la quantité de savoir, d'information vrai et fausse, disponible toujours plus importante il est parfois difficile pour un individu de sélectionner.

L'homme se découvre fini au travers de la science et de ces capacités d'expérimenter le monde mais il découvre en même temps l'infini ou au moins l'immense quantité de savoir et d'inconnu qu'il lui reste à découvrir. L'homme est au contact d'idées, d'objets immenses dont il ne peut pas saisir la totalité comme la pensée, le cosmos, le langage.

#### 1.2.8 Si ...

Et si ... Le pouvoir d'un seul mot, d'une seule parole peut remettre en question des années de recherche. Un « Si » questionne à nouveau toutes les découvertes passées et acquises. Un « Si... » remet en question même les plus grands savoirs. Un si petit mot mais une telle force. La seule « puissance » de ce *si* laisse la porte ouverte aux croyances et remise en questions.

#### 1.2.9 Longue vie aux croyances

Toutes ces conditions nous laissent penser avec G. Bronner dans *Croyance et imaginaires contemporains* que l'évolution de la science et l'augmentation de notre savoir ne sont pas proportionnel à une diminution des croyances. La science élargit le domaine du concevable ce qui engendre de nouvelles croyances polymorphes. Toutes les croyances « New Age » en sont un bon exemple. Il ne faut pas entendre le savoir comme figé « ad vitam æternam ».

Nous l'avons vu au travers de quelques exemples un savoir total nous semble difficile, la science avance dans ces découvertes et ses connaissances convergent vers le vrai. Ce vrai est nous le pensons subjectif, relatif aux connaissances et postulats du moment (lui même étant un

postulat) il est nécessaire pour notre monde de pouvoir à un moment avoir confiance en nos connaissances sans les remettre en cause en permanence. Sans certitudes, convictions, il n'y aurait pas eu de conquête de l'espace, pas de construction d'avion, de voiture, d'évolution de la médecine. L'expression « *Avec des si, on mettrait Paris en bouteille* » nous montre bien que certaines spéculations, remises en question sont inutiles et qu'il faut avancer.

#### 1.2.10 Partage et collaboration scientifique

Lorsqu'une découverte scientifique est faite par une personne, une équipe de laboratoire, celle-ci est communiquée partagée au reste de la communauté qui alors viendra l'éprouver afin de la vérifier. D'autres laboratoires referont la même expérience afin de vérifier les résultats, d'autres vérifieront la méthode d'expérimentation, d'autres encore feront des expériences différentes. L'objectif étant de tester son rapport au réel avant de la considérer comme vrai. Une fois que la communauté valide comme vrai l'hypothèse, on parle dans le langage courant d'un savoir. Ce savoir peut-être utilisé pour parler du réel. Il n'est pas nécessaire à chacun d'en refaire la démonstration. Pour calculer la chute des corps dans le vide, ou la périodicité d'oscillation d'un pendule, nous ne démontrons pas toutes les lois sur lesquelles reposent ces calculs.

Partant parfois d'une opposition, les scientifiques travaillent pour se réunir derrière un même savoir. Le travail scientifique est collaboratif. Les découvertes des uns profitent aux autres. L'homme étant limité, ce n'est que dans la collaboration et le partage qu'il peut dépasser ses limites personnelles. Le savoir donc rassemble. Il ne rassemble que s'il est partagé entre les hommes. Cette collaboration et ce partage se fait au travers

d'articles, de conférences, de colloques, d'échanges entre chercheurs. Le seul moyen de partager et collaborer est de passer à un moment ou un autre par la langue et le langage sans quoi les scientifiques seraient silencieux. Tout le savoir, toutes les connaissances scientifiques sont inscrites dans le cadre du langage. Elles ne peuvent pas se passer du langage ni le transcender.

### 1.3 Langages scientifiques

Quelque soit l'expérience faite, le savoir qui en découle, pour être exprimé et partagé doit passer par le langage. Seul le langage est vecteur d'échange des savoirs, langage écrit ou oral. Sans langage pas d'extériorisation possible, pas de savoir autrement qu'individuel, on en conviendra tous. Il serait difficile d'appeler « savoir » une théorie connue uniquement de soi-même. Qui d'autre pourrait la vérifier ? Et s'il n'y a pas de vérification n'y d'échange possible tout serait alors vrai même deux savoirs contraires chacun ne pouvant être en confrontation avec l'autre. Un savoir non partagé ne peut pas avoir le statut de savoir scientifique. Un savoir non partagé reste une idée individuelle et c'est l'individu seul qui décide du statut de vérité de cette idée. Le savoir scientifique lui doit être partagé, sa vérification doit être possible au moins par les autres scientifiques. Le savoir scientifique vaut pour tous les individus. Il vaut pour le réel que nous partageons. Les scientifiques ont ce rôle d'exprimer ce qu'il se passe dans leurs expériences et de vérifier ensuite si leurs expressions correspondent bien à l'expérience commune du réel. Ils l'expriment ensuite pour la communauté scientifique afin que celle-ci contrôle, valide la croyance.

#### 1.3.1 Le défi scientifique

C'est parfois un réel défi pour les scientifiques d'exprimer leurs découvertes. Parfois les mots peuvent ne pas exister, la science est alors source d'invention de mots comme par exemple toutes les nouvelles technologies (ordinateur quantique, voiture, téléphone), ou les découvertes comme le « Boson de Higgs ». De nouveaux mots sont inventés, créés pour nommer ces inventions et découvertes ainsi que leur fonctionnement. Parfois le langage lui-même peut rendre la chose difficile. Les scientifiques sont face à une aporie pour parler de ce qui ne serait pas l'espace, hors de lui, le néant. Parler du rien. Définir le néant comme l'absence de tout n'est-ce pas donné déjà une propriété à ce néant. Dire que le monde serait né du néant n'est pas déjà dire quelque chose du néant ? Le langage peut-il définir le néant ? Lorsque la science est aux limites de nos connaissances elle est aussi aux limites de ce qu'exprime déjà notre langage. Il devient difficile d'exprimer ce qui n'est encore qu'inconnu. Ainsi toutes nouvelles connaissances apportent au langage quelque chose, des mots, des expressions, une manière de dire le monde. Le langage est vivant, il s'adapte aux découvertes mais nous devons aussi nous adapter à sa structure et son fonctionnement. Le langage est un donné, il a un passif et chaque nouvelle connaissance ne peut pas se faire sans ce passif. G. Frege dénonçait l'imprécision du langage ordinaire lorsqu'il était utilisé pour parler des choses scientifiques.

### 1.3.2 Etre précis

C'est donc aux scientifiques de s'adapter et d'adapter le langage afin de pouvoir exprimer le plus correctement possible leurs recherches, leurs découvertes. Chaque domaine avec le temps s'est créé un vocabulaire, un sens des mots particulier, une langue dans la langue afin de pouvoir

exprimer leurs connaissances et découvertes. Essayer de lire un article scientifique sur les dernières recherches en biologie ou en chimie. Ces articles, souvent en anglais pour permettre un partage maximum à la communauté, ne sont pas accessibles à la compréhension de tous. Même pour ceux en français il y a fort à parier qu'ils vous semblent quelque peu « chinois » si vous n'êtes pas initié. Ces articles sont codifiés, le sens des mots est propre à la discipline, c'est un langage propre. On parle du « langage scientifique », « langage mathématique », « langage informatique ». Les scientifiques doivent donc faire entrer leurs découvertes dans le langage, et c'est devant la difficulté d'exprimer leurs découvertes avec des mots ordinaires que les sciences adaptent le langage, inventent des mots afin d'exprimer ce qu'ils ont à dire. Pour les domaines de la science il leur faut éviter au maximum les erreurs de compréhension pour que leurs informations restent exactes. Le téléphone arabe ne doit pas se produire en science. Le support du message doit le moins possible varier dans sa forme et sa symbolique. Le langage scientifique est donc dans son utilisation minime en variation. Les mots dénotent des choses bien précises, et les phrases sont construites dans ce sens. Plusieurs philosophes comme Leibniz ou Frege ont cherché à formaliser un langage logique, qui pourrait exprimer nos pensées avec la rigueur du langage mathématique. Le langage scientifique étant le plus vide de variation. 1 est toujours 1. Une découverte scientifique, un savoir doit être précis et protégé au maximum des erreurs de lecture. Qu'arriverait-il si votre docteur avait mal compris l'utilisation du nouveau médicament qu'il vient de vous prescrire ? Si les employés d'une centrale nucléaire ne comprenaient pas correctement les procédures à suivre dans leur travail ? On peut faire le parallèle avec les notices d'utilisation de matériels qui se

veulent les plus précises possible. Il ne doit pas y avoir plusieurs interprétations possibles sans courir le risque d'une erreur ou mauvaise utilisation. La particularité du langage scientifique est donc celle-ci d'avoir la volonté d'être précise, exacte et sans nuance et c'est toute la vocation du langage scientifique.

### 1.3.3 Vulgarisations scientifiques

Mais les scientifiques ne vivent pas sur une autre planète hors du monde. Leurs découvertes influencent notre monde, le « public » est curieux des avancés scientifiques. Il leur faut donc aussi partager et exprimer leurs connaissances plus largement hors du cadre scientifique et donc hors du cadre du langage scientifique qui n'est pas compréhensible de tous et cela passe par une vulgarisation de la connaissance. C'est ainsi que par exemple est né sur un plateau télé l'expression du « Big bang » pour exprimer l'idée de la naissance de l'univers même si les scientifiques savent que cette naissance n'est qu'un moment entre deux états, pour le grand public l'idée d'une explosion venue du néant a fait son chemin. L'origine du monde est dans « un point » qui aurait explosé. La métaphore faite par Rutherford<sup>28</sup> du système solaire pour parler de la constitution de l'atome avec au centre le noyau (le soleil) et les électrons autour (les planètes). Ces vulgarisations dans le langage ordinaire des connaissances scientifiques permettent au sens commun d'y accéder mais c'est également la porte ouverte aux erreurs d'interprétations, à la création de sens autre, d'idées qui n'existent pas dans la connaissance de base. Comparer l'atome au système solaire laisse entendre que le monde de

---

<sup>28</sup> Rutherford : physicien et chimiste néo-zélando-britannique, considéré comme le père de la physique nucléaire.

l'infiniment grand est identique au monde de l'infiniment petit. En découle de nouvelles croyances qu'un même schéma se répéterait et cela renforce l'idée d'un créateur (via l'argument de l'horloger par exemple). Les recherches en physique quantique sont de nos jours très fructueuses, de nouvelles croyances qui naissent de ces recherches. Elles naissent principalement par les textes, vidéos de vulgarisation des recherches quantiques qui ne sont pas comprise dans la totalité de ce qu'elle exprime et parce qu'elles sont imprécises par rapport à la recherche même. Ces vulgarisations sont dépendantes du langage ordinaire, ce langage compréhensible du grand public contrairement au langage scientifique. Les vulgarisations laissent une porte ouverte aux interprétations inexactes.

#### 1.3.4 Risque du langage

Même si la science invente et utilise le langage de manière précise elle n'est pas protégée des risques de celui-ci. Le langage porte dans sa construction des ensembles de mots qui peuvent façonner nos pensées, empêcher de penser autrement.

*Les physiciens ne font pas mieux lorsqu'ils disent : « la force meut, la force cause » et autres choses semblables ; toute notre science, en dépit de sa froideur, de son absence d'af-fect, reste encore soumise à la séduction du langage et ne s'est point débarrassée des fausses monnaies qu'on lui a inventées, des « sujets »<sup>29</sup>.*

Pour Nietzsche la force ne peut pas être autre que l'acte. La force ne peut pas ne pas causer. La force est l'acte. L'expression « il est » n'est pas anodine ontologiquement. Alors que les pensées homériques ne sont pas dans les mots, mais en formules, le sujet est relié au prédicat par la copule

---

<sup>29</sup> NIETZSCHE, Friedrich. Première dissertation. Dans : *La Généalogie de la morale*. Paris : Mercure de France, troisième édition 1900, p. 27-82.

être, les pensées pythagoriciennes qui ont eu le dessus rendent possible ce « Il est » ou l'étant est à la fois sujet et attribut de lui-même. (La force peut donc être et ne pas être.) L'idée d'être est bien plus forte chez les pythagoriciens que chez Homère. Notre langage a été construit avec ce verbe être mis en avant. Puisque nous pensons dans les mots, alors nous pensons l'idée de l'être au travers de la langue et notre notion de l'étant, du sujet n'est que plus influencée par notre langage qui est un a priori aux recherches possibles. On peut penser au film *Premier contact* qui met en scène le dialogue d'une linguiste avec des extraterrestres. Ces derniers ont un langage très différent de celle des humains. Par exemple ils ne pensent pas le temps, ils n'ont pas de phrases mais des symboles représentant une pensée complète. Et si le temps n'existait que dans notre langage, que deviendrait cette idée du temps ?

### 1.3.5 La science ne pense pas

La « science ne pense pas » nous dit Heidegger ainsi que Wittgenstein à la fin de son *Tractatus*. Lorsque la science parle de « Big Bang » ou de physique quantique elle ne pense pas le sens de ces croyances. Ce que la science nous dit c'est ce qu'elle expérimente du monde. Souvenons-nous de la définition de l'Homme par Aristote (doué du langage, langage qui existe en vue d'exprimer le juste et l'injuste). L'Homme est le seul à penser le bien et le mal. La bête blonde de Nietzsche ne pense pas à la valeur de son acte lorsqu'elle tue une antilope pour se nourrir. La question du sens des choses est depuis longtemps et peut-être toujours présente à l'esprit de l'homme. La science ne répond pas à cette question du sens. Sa méthode de vérification ne lui permet pas d'en définir la vérité ou fausseté. Elle offre seulement une explication du

fonctionnement des choses. La science peut dire comment l'homme vit, comment il respire mais elle ne dit pas pourquoi il vit. Elle peut discréditer certaines croyances, et certaines interprétations de sens, mais sur les questions métaphysiques elle ne peut pas répondre par un savoir, par une expérience. Quelle expérience scientifique peut nous dire si nous vivons pour aller au paradis ou si nous vivons pour rien ? Quelle expérience viendra nous dire pourquoi nous vivons ? Quelle expérience peut nous dire pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien ? La science laisse donc la place libre à chacun pour ce qui est de répondre à la question du sens de ses découvertes si nous voulons y voir un sens. La question du sens est constamment posée dans nos sociétés. La morale, le sens de la vie, le bien, le mal sont omniprésents dans nos pensées et dans nos actes. Si les croyances scientifiques peuvent être vraies ou fausses et devenir des savoirs, les croyances qui répondent à la question du sens ne peuvent pas être, au même titre que les scientifiques, vérifiées ou expérimentées. Les croyances scientifiques peuvent prétendre au titre de savoir alors que les autres ne peuvent pas.

## 1.4 Savoir et Croire

### 1.4.1 Je sais, Je crois

Un point de langage que nous voulons maintenant mettre en avant est la distinction entre croire et savoir dans le langage ordinaire. Le savoir est tournée uniquement vers le vrai, alors que la croyance ne l'est pas. « Je sais que  $p$  » dit « Je sais que  $p$  est vrai » Le savoir même lorsqu'il est le savoir du faux est un savoir vrai. Il ne peut pas y avoir de faux savoir. « Je sais que  $p$  »  $p$  est soit vrai soit faux mais dans les deux cas il est possible de le vérifier. Pour qu'une croyance soit un savoir elle doit être vérifiée par la

méthode scientifique. Si « je sais que  $p$  » alors vous pouvez si vous vous en donnez les moyens vérifier  $p$ . Mais si je crois que  $p$  c'est que  $p$  n'est pas un savoir (au moins pour moi), il n'est pas possible de dire « je sais que  $p$  ». Je peux ne pas avoir la connaissance ou la connaissance n'existe pas encore. Si quelqu'un sait que  $P$  et qu'il me communique son savoir alors je pourrais dire également je sais que  $P$ . La science passe du « je crois que  $p$  » au « je sais que  $P$  » par ses recherches et expérimentations. « Je sais que  $p$  » est du domaine scientifique. Mais toutes nos croyances, tous nos « je crois que », peuvent-ils devenir des « je sais que » ?

#### 1.4.2 Relation à l'objet

Nous avons pu dire que la science était basée sur des croyances, que les croyances scientifiques sont vraies ou fausses, que la méthode scientifique les distingue. La science détermine le vrai du faux. La science est convergente, les scientifiques travaillent dans la même direction, vers le savoir vrai. Même si la science est basée sur des croyances ses connaissances peuvent être admises comme vraies sans quoi l'homme serait figé sans évolution ni action possible paralysé par la croyance totale, l'inaction du doute. Les connaissances sont également liées au langage qui fait le lien avec les choses. Les connaissances, les croyances portent donc sur le langage, sur les mots qui disent les choses et non directement sur les objets et leurs apparences. Le langage est un lien aux choses mais aussi une barrière. Les choses doivent s'exprimer dans notre langage. Lorsque nous avons l'accès aux objets sur lesquels portent nos croyances alors l'expérience est possible et une connaissance également. Mais si nous n'avons pas accès à l'objet ou si l'objet est uniquement dans l'esprit ou non saisissable par nos méthodes scientifiques, quand est-il ? Nous avons vu

plus haut que la science était devant de grandes difficulté pour parler du néant. Notre langage peut-il totalement exprimer le monde et nos connaissances ?

### 1.4.3 Deux mondes

Selon Moore, l'homme aurait deux aspirations, l'une scientifique et l'autre mystique. Ces deux aspirations peuvent-elles correspondre dans leurs différences aux termes savoir et croire ? Les différences entre savoir et croire, les différences entre les croyances décidables vraies ou fausses et les autres, peuvent sûrement commencer ici, c'est du moins ce que nous pensons. Lorsque Stephen Hawking est allé s'entretenir avec le Pape Jean-Paul II ce dernier, avant de conclure leur entretien, lui aurait dit : « *Monsieur l'astrophysicien, nous sommes bien d'accord ce qu'il y a après le Big Band, c'est pour vous, ce qu'il y a avant, c'est pour nous* ». Si aujourd'hui la science nous parle de l'avant « Big Bang » ce que le pape a sûrement souhaité dire est la chose suivante : la science s'occupe du domaine des connaissances (du possiblement connaissable) et la religion de l'autre domaine. Est-ce l'inconnu, le non connaissable, le non connu, le connaissable en devenir ? Continuons tout de suite notre recherche une deuxièmement catégorie de croyance.

## Partie 2 : Croyances religieuses

Dans notre première partie, nous avons parlé de ce que nous appelons les croyances scientifiques qui se distinguent pour nous car le caractère de vrai ou faux peut leur être attribué, et la méthode scientifique est garante de ces croyances. Ici, nous souhaitons parler des croyances que nous appellerons religieuses. Ne nous trompons pas sur notre objectif ; il ne s'agit pas de questionner la vérité, la justesse de telle ou telle croyance ou religion. Il ne s'agit pas de discréditer celles-ci non plus. Par ailleurs, ce n'est également en aucun cas un jugement de valeur de telle ou telle croyance religieuse. Nous nous fixons l'unique objectif de commenter nos observations du rapport langage ordinaire et croyances. Vous pourrez continuer de croire après cette lecture.

### 2.1 De quoi parlons nous ?

#### 2.1.1 Définition

*« Rapport de l'homme à l'ordre du divin ou d'une réalité supérieure, tendant à se concrétiser sous la forme de systèmes de dogmes ou de croyances, de pratiques rituelles et morales. »*<sup>30</sup> C'est la première définition du mot « religion » sur le site du CNRTL. Même si la science repose sur des postulats nous distinguons les dogmes religieux des savoirs que les scientifiques nous apportent grâce à leur méthode, leur travail et la conformité au réel. Les croyances scientifiques découlent des postulats. Pour les croyances religieuses, il n'existe pas de méthode de vérification, de conformité au réel telles que le fait la science.

---

<sup>30</sup> Religion [en ligne]. [Consulté le 5 juillet 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/religion>.

*Ce n'est pas d'hypothèse qu'il est question, ni de haute probabilité. Non plus de connaissance. Quand on parle de religion, on emploie des expressions telles que : « je crois que telle ou telle chose va arriver », et cet emploi est différent de celui que nous en faisons dans les sciences<sup>31</sup>*

On parlera ici de croyances religieuses pour un ensemble de dogmes, de croyances qui forment un tout structuré. Les religions sont des ensembles de croyances structurées. (Chez les catholiques se sont par exemple la résurrection, la vie après la mort, la vierge Marie, l'hostie).

Elles partagent avec la science cette idée de groupe. Un individu peut en lui regrouper un ensemble de croyances structurées, mais elles ne sont pas une religion dans le sens commun du terme. Derrière l'idée de religion, il y a celle du groupe, d'un ensemble de personnes (de fidèles) qui partagent ce même ensemble de croyances. Les croyances religieuses sont des croyances collectives (partagées). Elles se distinguent également des croyances scientifiques par rapport à la relation avec son objet. L'étymologie de religion n'est pas certaine mais les plus cités (Cicéron, Saint Augustin par exemple) sont « *relegere* » qui signifie relire et « *religare* » qui signifie relier. Cette idée de relier, relier les hommes entre eux soutient la notion de groupe et relier l'homme au divin soutient l'idée de sacré. L'idée que toutes les civilisations ont dans leur culture une représentation des dieux ne semble pas non plus absurde. Schelling nous dit qu'un peuple naît et fait naître avec lui sa langue et sa représentation des dieux. On peut penser aussi avec Moore que si l'homme a bien deux aspirations, l'une scientifique et l'autre mystique, l'idée de dieu puis de religion se retrouvent dans toutes nos civilisations.

### 2.1.2 Objet du religieux

---

<sup>31</sup> WITTGENSTEIN, Ludwig et FAUVE, Jacques. Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse / Conférence sur l'Éthique. Gallimard. : Folio, mai 1992.

Cet ensemble de croyances et de dogmes, nous dit la définition, définit le rapport de l'homme au sacré. Encore une fois comme pour le mot *réel*, la définition de *sacré* se referme sur elle-même puisque le sacré appartient au religieux. Si le religieux se définit avec le mot « sacré » et le mot « sacré » avec le « religieux », alors nous n'avons pas une définition autonome de ces deux idées et il nous faut les comprendre dans leur ensemble. Le sens commun peut parfois mieux nous aider à saisir le sens d'un mot que le dictionnaire. Dans le sacré, il y a l'idée de ce qui ne peut pas être touché, changé, l'idée d'intangible, et l'idée d'un rapport important avec dieu, le divin. L'hostie est sacrée une fois que le prêtre la consacre. Ce qui est du pain sans levain une fois consacré devient le corps du Christ. L'objet des croyances religieuses n'est pas perceptible par la science. Il n'est pas possible grâce aux méthodes scientifiques de vérifier la conformité de ces croyances avec le réel. On a pu dire que les connaissances scientifiques portaient sur le langage et non pas directement sur l'objet puisque c'est le langage qui est le vecteur de communication. Il en va de même pour ce deuxième type de croyances : elles portent sur le langage et sûrement dans un sens encore plus fort puisque leur objet n'est pas scientifique. La science étudie l'arbre, elle peut le toucher et le mesurer. La religion ne peut pas faire de même avec dieu. La réalité de l'expérience de dieu est vraie en la personne (ce que vit et ressent une personne est vrai pour elle) mais la réalité objective de l'expérience de dieu, vérifiée scientifiquement, n'existe pas. La science ne mesure pas de changement après la consécration des hosties. Mesurer l'eau qui boue est possible scientifiquement et par chacun de nous. En ce sens, on peut dire que l'objet des croyances religieuses n'est pas scientifique. Ce que la science mesure et expérimente sort du cadre de la religion.

### 2.1.3 Quand dire, c'est faire

L'exemple de la consécration des hosties fait écho au livre d'Austin *Quand dire c'est faire*. Il y a bien une action faite. Une action qui est d'un autre ordre que de chauffer de l'eau pour la faire bouillir mais une action quand même, celle de consacrer. Lorsque le prêtre prononce certains mots qui peuvent être accompagnés de gestes, il en résulte une action, un changement. Le pain sans levain devient le corps du Christ, l'enfant devient baptisé, deux personnes deviennent mariées. Les phrases performatives, les phrases qui produisent elles-mêmes une action, sont partout présentes dans les rites religieux. L'action de consacrer les hosties, de marier. Prononcer la *shahada* (attestation de foi) chez les musulmans est l'acte de se convertir. Le langage est force d'action, dans une mesure semble-t-il encore plus grande que pour les croyances scientifiques, puisque l'objet des croyances religieuses étant intangible, son premier support commun en dehors des sensations individuelles est le langage. Les sensations étant individuelles, seul le langage est commun au groupe, contrairement aux sciences, où l'objet est le premier support commun. Nous pensons qu'une grande partie des actes religieux sont réalisés au travers de phrases performatives, d'actes de langage. (Consacrer les hosties est à elle seule la condition de vérité de transformation du pain en corps du Christ.) Au-delà de la phrase prononcée dans le cadre de paroles religieuses, on peut penser que la personne qui la prononce et celle(s) qui écoute(nt), elle s'accompagnent de sentiments, de sens, de valeurs. Les personnes se sentent mariées après le bon discours du mariage. Ecrasez du pain sans levain, et écrasez une hostie, quelle est la différence, scientifique, entre ces deux actions ? Pensez-vous identique les réactions du prêtre ou des fidèles ? Quelle peut-être la cause de la différence de réaction ? Il y a eu un

changement dans la valeur et dans le rapport à l'objet. Nous n'ignorons pas le fait que pour qu'une phrase performative soit réalisée, le contexte est également primordial. Prononcé au bon moment, par la bonne personne, au bon endroit, dans les bonnes circonstances, etc. Mais nous laisserons le contexte de côté pour notre analyse. Nous admettrons que, pour chaque exemple, le contexte est adéquat. Ces actes, produits par les phrases performatives sont donc accompagnés d'un sens, de valeurs, ils portent en eux quelque chose de plus que la simple phrase qui est une suite de mots. Ces phrases, en plus d'être dites, provoquent des changements sur les pensées, les sentiments et les actions des auditeurs.

#### 2.1.4 Paroles religieuses

Les paroles religieuses sont performatives et il faut associer aux phrases performatives les actes locutoires et illocutoires. Austin nous fait remarquer que, lorsque nous avons une phrase performative explicite, nous avons aussi un acte illocutoire en plus de l'acte locutoire. Chacun remarquera que c'est le cas des actes de langage religieux. L'acte locutoire est un acte de langage, celui de produire un énoncé, celui de dire. Parler est un acte locutoire. Toute parole est un acte locutoire. L'acte illocutoire n'est pas l'acte de dire mais l'acte produit en disant, l'acte produit par l'usage de la parole. Il est important puisqu'Austin estime « *qu'une des tâches à venir de la philosophie sera de construire une théorie des valeurs illocutoires.* »<sup>32</sup> Nous pouvons partager ce point de vu avec Austin puisque nous voyons l'acte illocutoire, « acte effectué en disant quelque chose », prendre une place importante dans les croyances religieuses. C'est en disant la *shahada* que vous deviendrez musulman. L'acte illocutoire de la *shahada* est

---

<sup>32</sup> DAVAL, René. John Austin. Paris : Ellipses Marketing, 1 mars 2000.

explicite comme celui de la formule trinitaire utilisée pour baptiser une personne. C'est en disant la prière eucharistique que le prêtre consacre les hosties. Être marié, baptisé, se convertir, est-ce uniquement un acte de langage ? L'acte illocutoire n'est pas à isoler de son contexte (lieu, personne, objet) ; il participe à sa réalisation.

Le contexte peut-il seul réaliser l'acte illocutoire ? Nous avons vu au paragraphe qui précède que ces actes étaient accompagnés d'un changement. Le pain sans levain devient le corps du Christ, la personne est maintenant musulmane. Les actes de langage religieux ne sont pas que des actes de langage, ils ne sont pas que locutions ils produisent un effet sur les personnes, sur les sentiments, les pensées. Le chrétien va vraiment communier avec le corps du Christ, le nouveau musulman se sentira convertit, les mariés sont émus et s'embrassent. Peut-être qu'il n'est pas simple pour vous de comprendre cet effet, que l'on appelle perlocutoire, que peuvent avoir les paroles religieuses. Dans l'acte illocutoire et pour que l'acte soit accompli en plus du contexte, il est nécessaire qu'il y ait compréhension du sens, de la valeur de celui-ci pour qu'un certain effet se produise. En un sens, la compréhension et l'effet font partie des conditions de réalisation. L'acte illocutoire n'est pas réalisé sans effet sur le(s) destinataire(s). Si les mariés ne se sentent pas mariés, l'acte n'est pas complètement accompli. Mais avant de se sentir marié, il faut comprendre ce que cela signifie. Et pour comprendre, il faut avoir les clés de compréhension. Il faut aussi pouvoir reconnaître soi-même que c'est bien cela que nous ressentons.

Nous avons conscience d'être ici sur un point qui peut être subjectif. Les paragraphes suivants visent à apporter un éclairage. Il faut retenir que pour nos croyances religieuses, le langage est un support commun

important, puisque son objet n'est pas au même titre que les objets étudiés en science perceptible et mesurable. Le langage religieux est un ensemble de phrases performatives, d'actes locutoires, illocutoires et perlocutoires.

## 2.2 Une croyance que l'on s'impose

Ne faisons pas de bond suite à un titre accrocheur : nous souhaitons ici nous pencher sur une distinction possible entre croyances scientifiques qui s'imposent par elles-mêmes et les croyances religieuses que l'on s'impose soi-même.

### 2.2.1 Conditions de réussite

L'acte religieux, qui passe par un contexte adéquat et le bon acte locutoire, sont soumis à la bonne réception de l'acte illocutoire, et perlocutoire par les auditeurs. On pourrait vouloir répondre qu'il faut partager une même langue comme pour les croyances scientifiques. Mais les catholiques ont à une époque suivi les messes en latin sans comprendre le latin, un prêtre espagnol peut bénir un fidèle allemand sans partager de langue commune ni l'un et l'autre se comprendre. La compréhension n'est donc pas nécessairement dans la parole, dans l'acte locutoire.

La parole n'aurait-elle donc pas d'importance ? Si le prêtre doit dire toujours les mêmes mots lors des rites religieux et si les textes sont encore présents et utilisés aujourd'hui, c'est bien que les mots sont importants. Mais alors, comment la parole religieuse peut-elle réussir son acte sans se comprendre dans les mots ? Il nous semble que si l'acte locutoire n'est pas compris en tant que lui-même, l'acte illocutoire peut quand même se réaliser. L'acte illocutoire dépend en plus de l'acte locutoire, du contexte et des conventions de la croyance dans lesquels il se réalise. Ainsi, en

partageant la connaissance du contexte nécessaire et des conventions, l'acte peut être identifié par l'auditeur et donc réalisé. Un fidèle français peut suivre une messe italienne, sans comprendre l'acte locutoire de la prière eucharistique, le contexte (geste, moment de la messe) feront que l'acte du prêtre sera réalisé. Si notre fidèle français ne reconnaît pas le contexte ou si le prêtre italien n'utilise pas les mêmes conventions et que le contexte change, alors l'acte ne sera pas réalisé pour notre fidèle mais il le sera pour les fidèles italiens qui auront pu identifier l'acte illocutoire. Pour l'auditeur la compréhension de l'acte locutoire n'est pas nécessaire à la réussite de l'acte illocutoire et donc à la réalisation de la phrase performative. La phrase performative, la parole religieuse peut se réaliser sans la compréhension littérale des mots, sans la compréhension de l'acte locutoire.

### 2.2.2 Valider en aval par les effets

L'acte illocutoire peut donc être réalisé sans nécessairement la compréhension de l'acte locutoire. Mais la réussite de la phrase performative dépend-t-elle seulement de l'acte illocutoire ? Dans le cadre des croyances religieuses, elle dépend également de l'acte perlocutoire. Reprenons l'exemple de la *shahada*, qu'il faut prononcer pour se convertir à l'islam. Voici le texte en arabe : « محمد ا لله و أشهد الله إله لا إله إلا الله » qui se prononce : « Achhadou an lâ illâha illa-llâh, wa-achhadou anna Mouhammadan rassoûlou-llâh ». L'acte locutoire de dire la *shahada* ne peut être compris seulement par les personnes comprenant l'arabe. Or tous les convertis ne comprennent pas l'arabe. Pourtant leur conversion est bien réalisée. Cette conversion dépend elle seulement de l'acte illocutoire ? En justice, lorsque le juge prononce un jugement, l'acte

illocutoire dépend uniquement de l'acte locutoire et du contexte qui sont garants de la vérité et de la réussite de la phrase performative. L'acte illocutoire dans sa réussite ne dépend pas, en justice, de l'acte perlocutoire. La compréhension, et les sentiments de la personne jugée ne peuvent en rien changer le jugement. Mais dans le cas des croyances religieuses et donc des phrases performatives religieuses, l'acte illocutoire est-il suffisant ? Il nous semble que non, si la conversion ne s'accompagne pas d'un changement des sentiments, des pensées, valeurs, l'acte ne se réalise pas. Peu importe les sentiments de la personne jugée : l'acte du juge se réalise. Sans acte perlocutoire, une phrase performative dans le cadre des croyances religieuses n'est pas suffisante à la réalisation de l'acte illocutoire. Pour se convertir, il faut se sentir converti. Pour un mariage religieux, les mariés le sont complètement si eux-mêmes, en plus du contexte et des phrases performatives, se sentent mariés et donc si un acte perlocutoire a eu lieu. On ne peut pas amener de force une personne dans une église pour réaliser son baptême pour qu'ensuite se sente catholique. L'acte aura pu être réalisé dans le contexte avec les bonnes paroles la personne ne se sentira pas baptisée et catholique pour autant. Les paroles religieuses ne sont donc réalisées complètement qu'après la réalisation d'un acte perlocutoire.

### 2.2.3 Validé en amont par le sens

Le prêtre peut-il se passer des mots pour baptiser une personne ou marier des époux ? Les croyances religieuses peuvent-elles se passer des mots ? La phrase performative peut-elle se passer des mots ? Ne partons pas sur la piste théologique, mais restons sur ce que nous pouvons observer. Les mots, les phrases des rites religieux sont importants

puisqu'ils sont perpétrés, enseignés et qu'ils conditionnent l'acte du point de vu du destinataire. Si le prêtre récite un poème lors de la consécration des hosties, celle-ci n'est pas réalisée car il manque au contexte l'élément du langage, le bon acte locutoire. Pour que l'acte entier soit réalisé, il faut donc également le bon acte locutoire. Nous voyons donc que, dans un même temps le bon acte locutoire est nécessaire, qu'il fait partie du contexte, mais que le comprendre littéralement n'est pas nécessaire pour le destinataire. Il nous apparaît que si l'acte illocutoire et perlocutoire peuvent être réalisés sans la compréhension de l'acte locutoire littéralement, c'est que le sens, la valeur, la portée de celui-ci sont connus et ne sont pas nécessairement apportés par les mots. Lorsque le juge condamne à 5 ans de prison, le sens, la valeur de l'acte est bien dans les mots. La phrase performative ne peut pas se passer de mot sans se détruire elle même, une phrase sans mots n'en n'est plus une. Le prêtre ne peut pas marier uniquement par le contexte sans prononcer de mots. Il est maintenant évident que la valeur, la portée et le sens des phrases performatives dans le cadre des croyances religieuses n'est pas uniquement, ni obligatoirement dans les mots, n'est pas dans l'acte locutoire. Il est donc nécessaire qu'il y ait un a priori, pour que la réussite de la phrase performative s'accomplisse. Pour se réaliser ; la parole religieuse a besoin d'un sens en amont, déjà connu du destinataire et du destinataire.

#### 2.2.4 Volonté de croire

Cet a priori nous le pensons est un engagement de l'individu. Il faut que l'individu s'engage dans la croyance pour se sentir converti, baptisé, pour que le pain sans levain soit le corps du Christ. Il faut une volonté de

croire. Cette volonté ne se retrouve pas en science ou chez notre juge. Ce que nous avons appelé croyance scientifique ne dépend pas de la volonté des scientifiques. C'est une méthode, et une confrontation au réel qui est le critère de vérité. Pour nos croyances religieuses la volonté est nécessaire à la réalisation complète de la phrase performative (acte illocutoire et perlocutoire). Cette volonté de croire peut être liée à tout un ensemble d'autorités qui influence nos choix (cadre, famille etc.), pour reprendre M. Balfour mais du point de vu individuel il nous semble que nous sommes libres de nos choix. Pour que la pierre tombe au sol il n'y a pas besoin d'acte de volonté, la croyance scientifique de la gravité est dans le sens commun un savoir et votre pierre retombera toujours au sol si vous la lancée. Pour être pardonné par votre prêtre ou être baptisé l'acte de volonté est indispensable. C'est dans ce sens que nous entendons les croyances religieuses comme des croyances que l'on s'impose. Elles ne s'imposent pas d'elles-mêmes comme une dictature c'est un acte de volonté de l'individu et il est à souhaiter que ce soit un acte en conscience et non pas une manipulation. Cet acte de volonté est un acte vers la religion, un acte de rechercher le sens des choses avec elle, et par elle.

### 2.2.5 Divergence des croyances religieuses

Cet acte de volonté de croire qui se fait dans l'individu crée nécessairement une distinction avec un autre individu qui n'aurait pas fait cet acte. Face à la pierre qui tombe chaque individu est égale. La terre tourne autour du soleil pour tous les hommes et de la même manière. Mais l'acte de croire, d'entrer dans une croyance religieuse nous rend différents de ceux qui ne le font pas. En cela les croyances religieuses séparent les hommes. D'un côté ceux qui croient et pour qui les phrases performatives

se réalisent complètement, de l'autre ceux qui ne croient pas et pour qui elles ne se réalisent pas. Pour faire cet acte de volonté de croire en conscience la question du sens, de la valeur ne peut pas nous échapper. Si les croyances scientifiques ne pensent pas, ne donnent pas de sens, les croyances religieuses elles apportent un sens, une valeur. La divergence n'est pas seulement l'acte de croire ou de ne pas croire mais surtout dans celui du sens, de la valeur que celui-ci apporte. Si Pascal fait son pari sans en même temps adhérer à la croyance il ne réalise pas complètement l'acte de croire et de fait les phrases performatives ne se réaliseront pas en lui. Un prêtre ne peut pas marier deux personnes de force, deux futurs mariés ne se sentiront pas mariés s'ils n'adhèrent pas complètement à l'acte. La connaissance du sens, la compréhension de l'acte illocutoire n'est pas suffisant. Pour être complet l'acte perlocutoire est nécessaire et celui-ci pour se réaliser nécessite d'y croire avant même que la phrase soit prononcée. Ces croyances, aux sens, aux valeurs données par tel ou tel religion divergent les uns des autres. Les croyances religieuses se différencient sur le sens qu'elles donnent aux choses, leurs pratiques, les rites.

## 2.3 Langage religieux

L'acte de croire, la volonté de croire est principalement dépendante de la question du sens. Le sens de l'acte et le sens que l'acte apporte. L'acte de croire au paradis apporte tout un sens, des valeurs, une morale etc. Comment connaître ce sens avant de s'engager ? Puisque nous parlons des croyances religieuses et donc organisées, le sens de ces croyances l'est également.

### 2.3.1 Connaître le sens ?

Ce sens ne peut pas être trouvé dans l'individu lui-même. Si le sens des croyances religieuses pouvait se trouver dans l'individu en lui-même alors il y aurait autant de religions que de personnes ou bien une seule religion, chaque individu trouvant le même sens. L'expérience nous montre que ce n'ait pas le cas et si nous admettons encore que le sens pourrait se trouver dans l'individu et bien on justifierait alors chaque religion. Or les religions se prétendent comme véridiques et prétendent leurs concurrentes comme non véridiques ou moins véridiques c'est donc qu'elles sont différentes. Comment l'individu peut trouver, connaître ses différences hors de la religion elle-même ? Si ce n'est pas la religion ni l'individu qui apporte le sens alors d'où vient-il ? Nous croyons donc qu'en effet le sens, la valeur des croyances religieuses est apportée par les religions elles-mêmes. Et son seul moyen d'apporter un sens c'est de le partager à ses fidèles et aux individus et elles sont ici égales aux croyances scientifiques. Ce partage doit passer par le langage.

### 2.3.1 Sens par les mots

Les mots, le langage sont les seuls capables de fixer un sens particulier pour pouvoir le rendre commun. Il nous semble que puisque la transmission de pensées n'existe pas encore, ou que nous ne la pratiquons pas, seuls les mots peuvent transmettre notre pensée. Peut-être pourrez-vous nous dire que l'art ou un tableau peut transmettre un sens et vous avez raison, mais quel sens ? Comment transmettre un sens précis au travers d'un tableau. Les croyances scientifiques utilisent bien le langage pour transmettre leurs informations de plus que leur objectif est d'être le plus précis possible. Et si les tableaux transmettaient un sens assez précis la science aurait vraisemblablement fait ce choix ? De même les religions

n'auraient pas autant d'écrits que cela. Parlerions-nous des religions du livre ? Les messes ne seraient-elles pas plutôt des expositions que des homélies ? Et il n'existe aucun dictionnaire du sens des tableaux ni de l'art. Les mots ne sont pas les seuls à faire sens mais c'est par eux qu'il peut-être le plus précis possible. Sans sens précis chaque individu aurait son propre sens et il ne pourrait y avoir de religions organisées. Si les sciences peuvent être précises notamment avec le langage scientifique qu'en est-il pour les religions ?

### 2.3.2 Le défi religieux

Le défi des religions est donc nous l'avons vu bien de transmettre un sens. Ce sens qui est nécessaire à la volonté de croire et nécessaire également à la réalisation des phrases performatives comme celles pour se convertir. Si les religions ne transmettent pas de sens, et surtout pas de sens commun alors elles ne peuvent pas exister puisqu'il devient impossible de s'y convertir l'acte perlocutoire n'aurait jamais lieu. Et que partageraient-elles s'il n'y avait aucun sens commun ? C'est donc un défi de taille pour la religion que de s'exprimer. Ce défi est d'autant plus grand que les religions touchent des objets bien différents de ceux des sciences. Il n'y a pas de vérification possible. Si tel était le cas ne pensez-vous pas qu'il n'y aurait encore plusieurs religions qui chacune s'estime vrai ? Si une vérification scientifique des croyances religieuses avait été faite alors elles deviendraient des croyances scientifiques et donc s'imposeraient d'elles-mêmes. Nous constatons qu'aucune religion ne s'impose comme le système héliocentrique, ou la loi de gravité se sont imposées. Les mots peuvent-ils répondre au défi religieux de transmettre le sens en restant

conforme. Le sens reçu doit être le même que celui donné pour qu'il y ai groupe et donc religion.

La tâche ne nous semble pas des plus faciles. Souvenez-vous de notre introduction avec un verset de la bible de Chouraqui ? Aviez-vous trouvez le sens de ce verset ? Moïse face au buisson ardent demande ce qu'il devra répondre aux Israélite lorsqu'ils lui demanderont le nom de ce buisson ardent. S'il doit les faire sortir d'Egypte il faut bien que les Israélites croient Moïse pour le suivre. Voici les réponses du buisson ardent : « *Je suis celui qui suis* » « *Je suis m'a envoyé vers vous* » « *L'Eternel le Dieu de vos ancêtres [...] tel est mon nom pour toujours [...]* »<sup>33</sup> On peut maintenant comme à notre début regarder ces réponses dans la bible traduite par Chouraqui : « *Èhiè asher èhier – Je serai qui je serai* » « *Je serai, Èhiè, m'a envoyé vers vous* » « *Ihvh, l'Elohim de vos pères, [...]* »<sup>34</sup> Les textes ne sont pas les mêmes. Le sens est-il le même ? Ne peut-il pas être différent ? Les religions étant centrées sur l'idée de dieu lorsque celui-ci se définit à Moïse il utilise une tautologie (je suis celui qui suis) pour se présenter. Quel sens donner à une tautologie comme celle-ci ? Et plus largement quelle sens donner aux texte religieux ? Comment se décide le sens des religions ? Dieu à bien envoyé des messagers, les tables de la loi mais ces messagers ne sont plus là, les tables sont brisées. Seuls nous reste des éléments de langage, des textes, des histoires.

### 2.3.3 Lettres de feu

La religion donne un sens, elle cherche à nous expliquer ce sens. Ce sens qu'elle tient de son Dieu, de son rapport sacré à Dieu. Ce sens nous l'avons par le langage. Sans langage, sans les mots, sans les lettres aucun sens ne peut se partager correctement. Mais Dieu n'est pas un auteur

---

<sup>33</sup> COLLECTIF. La Bible. Romanel-sur-Lausanne : Société Biblique de Genève, août 2007.

<sup>34</sup> CHOURAQUI, André. La Bible traduite et commentée par André Chouraqui. Paris : J.-C. Lattès, mai 1993. ISBN 978-2-7096-1241-8.

présent dans nos rayons de bibliothèque, et il n’y a personne qui puisse juger, déterminer, communiquer la vérité de telle ou telle religion. (Pour que le prophète soit prophète il faut le reconnaître comme tel donc déjà en avoir une idée du sens, et faire vers lui un acte de croire. Mirza Husayn Ali Nuri qui est le messager divin de la religion Bahaïsme n’est pas reconnu par toutes les religions. Seul ceux qui croient en son message le reconnaissent comme un messager divin.) Pour G. Steiner « *Aujourd’hui nous sommes orphelins, mais libres dans le lieu a-logos.* »<sup>35</sup> Le non-dit, le non mesurable. « *Si les lettres sont bien de feu, comment ne se consumeraient-elles pas elles-mêmes ?* »<sup>36</sup> Que vous compreniez le *feu sacré* ou le *feu du langage vivant*, ou une autre interprétation, la valeur, le sens des croyances religieuses n’est pas figé dans les mots. Cette idée que les lettres se consomment elles-mêmes est intrinsèque aux langage. Les croyances religieuses ont donc un rapport particulier au langage puisque nécessaire pour communiquer et en même temps destructeur pour le sens. Le degré 0 de l’écriture de R. Barthes n’est pas utilisable pour les croyances religieuses puisqu’il leur ait nécessaire de transmettre un sens.

#### 2.3.4 Limites du langage

Transmettre le sens par les mots, nous apparaît comme le meilleur moyen pour transmettre un sens sans que ce sens préexiste chez le destinataire c’est en même temps prendre le risque des erreurs d’interprétation ou d’interprétation différente à celle de l’énonciateur. « *Si l’homme est prisonnier de son langage* »<sup>37</sup> car en dehors de son groupe son langage trahit son origine, il nous semble qu’il est également prisonnier de

---

<sup>35</sup> STEINER, George. Réelles présences : Les arts du sens. Traduit de l’anglais par Michel R. de Pauw. Paris : Gallimard, 4 janvier 1991.

<sup>36</sup> STEINER, George. Réelles présences : Les arts du sens. Traduit de l’anglais par Michel R. de Pauw. Paris : Gallimard, 4 janvier 1991.

<sup>37</sup> BARTHES, Roland. Le Degré zéro de l’écriture. suivi de Nouveaux essais critiques. : Points, 13 mars 2014.

son langage dans le sens ou de sa connaissance des mots et de leur sens détermine ses interprétations. Comment comprendre un mot que vous ne connaissez pas ? Comment comprendre un mot qui peut avoir plusieurs sens ? La science utilise les mots les plus précis possible et aussi précisément que possible. Leur précision est possible puisqu'il se rapporte à des objets mesurables scientifiquement et que le langage scientifique fixe le sens précisément. Mais dans notre monde a-logos, pour parler des croyances religieuses où leurs objets ne sont pas mesurables par la science comment être précis ? Quand dieu lui-même se définit sans se définir, sans contenu ? Vous n'êtes peut-être pas sans ignorer que pour Nietzsche tout est question d'interprétation. Si du destinataire au destinataire la forme du message reste identique le fond, son sens lui est sujet aux interprétations. C'est ici que les croyances religieuses, que les objets sacrés dont elles parlent font face au langage et au monde. Dieu, le paradis, être baptisé, être pardonné par dieu, le dictionnaire peut nous en donner une définition de mots mais pas une définition des choses pas de définition du sens religieux, ni la valeur des mots. Il n'y a pas de différence de valeur entre Nazi et Bonheur dans le dictionnaire.

### 2.3.5 Interprétations

Pour Nietzsche il est de son point de vue important de questionner la valeur des valeurs, et de rapporter celle-ci à l'idée de santé. Telle valeur est-elle bonne pour la santé, est-elle plus de puissance ou moins de puissance. Le langage étant l'expression de puissance. Adam lorsqu'il nomme les choses à la puissance de nommer. C'est également toujours selon Nietzsche les « forts » qui en premier ont nommé les choses, qui ont interprété les choses pour leur donner un sens. Ensuite les « faibles » qui

ont en réaction utilisé certains mots dans des sens différents. (Ex : bon/mauvais & bon/méchant) Nous ne ferons pas ici la généalogie du sens mais l'analyse de Nietzsche nous montre que le sens est une interprétation mais aussi une construction qui se réalise dans le temps et suite aux interactions entre les personnes et les puissances. Il était lui-même méfiant face au langage et aux erreurs d'interprétations possibles. La philologie étant sa méthode il parlera dans la préface de la généalogie qu'il manque de liberté, « *dépourvu encore d'une langue personnelle pour des choses personnelles* »<sup>38</sup> On sait que la lecture des textes de Nietzsche demande du temps, de laisser le texte agir (acte perlocutoire), de suivre le rythme et de ne rien apporter au texte. (pas d'ajout de sens a priori)

C. S. Pierce fondateur de la sémiotique parle de « sémiose illimitée » puisque les mots se définissent par d'autres mots qui eux même peuvent être interprétés et cela à l'infini. Notre langage est vivant et il n'est pas clos sur lui même, de nouvelles interprétations sont toujours possibles. Pour limiter cette interprétation à l'infini U. Eco parle de lecteur modèle, d'auteur modèle. N'y aurait-il pas dans les croyances religieuses et leur sens quelques modèles possibles ?

C. S. Pierce partage avec Nietzsche l'idée de pragmatisme, qui est l'idée selon laquelle la valeur des connaissances ou des croyances tient à leurs effets. On repense aux actes locutoires, illocutoires, perlocutoires, la valeur d'une parole religieuse dépend de la réalisation de l'acte illocutoire et perlocutoire. Puisque les croyances religieuses sont organisées et regroupent plusieurs personnes elles ne peuvent pas être construites sur des interprétations infinies. Les croyances religieuses il nous semble

---

<sup>38</sup> NIETZSCHE, Friedrich et WOTLING, Patrick. Généalogie de la morale. Paris : Le Livre de Poche, juillet 2000.

nécessitent des modèles de lecture, des modèles d'interprétation afin d'interpréter dans le sens de telle ou telle croyance.

### 2.3.6 Des mots non innocents

Le langage n'est pas innocent<sup>39</sup>, les mots ont une histoire, les mots marquent les peuples, ils sont chargés de sens par l'histoire et leurs relations au monde. Chaque individu est marqué par sa relation aux mots. Le mot Hitler ou nazi est chargé de sens et provoque des actes perlocutoires liés à son histoire. Taguer le mot « Connard » sur une porte ou le mot « amour » vous n'observerez pas les mêmes réactions, et votre sanction ne sera pas non plus identique. Ces mots chargés de sens qui peuvent être différents selon les individus participent à leur interprétation. C'est ainsi que le mot dieu dans notre langage ordinaire ne possède pas de définition parfaite définitive (Nous pouvons entendre dans la langue des oiseaux dé-finir). Il existe un schème du mot dieu et ce schème peut varier. Un musulman et un catholique peuvent dire « Je crois en Dieu » sans dire la même chose. Cela peut sembler paradoxale de ne pas dire la même chose alors que les mots sont identiques.

### 2.3.7 Se comprendre

Comment alors un musulman et un catholique, si en utilisant les mêmes mots et sans dire la même chose, peuvent-ils se comprendre ? Comment parler de dieu ? Pour que le musulman puisse comprendre le catholique il faut qu'il connaisse ce que celui-ci entend par le mot dieu, sa valeur, son sens, et ce que cela implique. Autre exemple peut-être plus révélateur, la trinité. Le sens du mot n'est pas resté identique au seins

---

<sup>39</sup> BARTHES, Roland. Le Degré zéro de l'écriture. suivi de Nouveaux essais critiques. : Points, 13 mars 2014.

même des croyances chrétiennes, son sens à été et peut-être encore aujourd'hui multiple. Mais cette trinité chez le musulman pour qui Dieu est *unique* et *un*, penser dieu en trois personnes ne fonctionne pas. Ici se sépare leur compréhension l'un et l'autre du mot trinité, dieu et de leur religion. Si je vous dis « L'œil de Dieu voit tout » que pouvez-vous comprendre ? Pensez vous en même temps au sourcil de dieu ? Si vous ne connaissez pas le sens de l'image « œil de Dieu » vous pouvez effectivement pensé au sourcil de Dieu. (Aucune religion malheureusement ne parle de cela). Si le prêtre vous parle d'un de vos proches morts et qu'il vous dit « Il est toujours vivant, et auprès de toi ». N'est-il pas mort ? le prêtre ignore t-il qu'il l'est ? Pour notre exemple l'emploi du mot « vivant » n'est pas l'emploi ordinaire. *« Pourquoi ne pas employer quelques autres mots et laisser à [vivant] la signification qu'il a déjà ? »*<sup>40</sup>. Si l'on admet plusieurs idées du mot vivant, du mot mort cela ouvre la porte au malentendu et aux erreurs d'interprétations. Que devient le contrat de confiance du langage. Pour se comprendre, les deux protagonistes d'un dialogue doivent se faire confiance sur l'utilisation du même sens des mots. Le langage ne pourrait plus rien dire si les mots n'avaient pas un sens donné. Et votre proche ne peut pas être à la fois mort et à la fois vivant, ou il faudrait revoir certains savoir scientifique et ou certaines définitions. Vous avez certainement pu voir au moment de pâques des messages catholiques qui pouvaient dire : « Jésus est vraiment vivant ». Êtes vous alors vivant vous aussi ?

## 2.4 Croire et savoir

---

<sup>40</sup> WITTGENSTEIN, Ludwig et FAUVE, Jacques. Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse / Conférence sur l'Éthique. Gallimard. : Folio, mai 1992.

### 2.4.1 Je crois, je sais

Essayons de synthétiser nos propos. Les paroles religieuses véhiculent un sens, une valeur mais ils ne sont pas dans les mots eux-mêmes. Les croyances religieuses peuvent utiliser les mots dans des sens autres que le sens ordinaire comme nous venons juste de le voir avec vivant / mort. Il n'est donc pas possible de comprendre le sens de « Jésus est vivant » à partir du texte lui-même. La méthode philologique ne peut pas nous apporter le sens exacte de la phrase. Il ne nous est pas possible de rencontrer Jésus devant notre palier.

Les interprétations multiples possibles, demandent aux fidèles de connaître quelles sont la ou les bonnes interprétations. L'organisation religieuse dépend aux minimum d'une base commune ; d'un sens commun donc d'une même interprétation. Interprétation qui doit nous être donnée par une ou des personnes qui la détiennent.

La réalisation des phrases performatives nécessite en amont de connaître le sens exacte et l'acte illocutoire et perlocutoire attendu.

Si pour les croyances scientifiques le langage ordinaire accepte de parler de savoir vrai, pour les croyances religieuses il ne nous ait pas possible de parler de savoir, savoir vrai, conforme au réel et vérifiable dans le même sens. Le savoir peut-être la connaissance du vrai, du vrai sens donné par telle religion, mais ce savoir ne peut pas être un savoir vrai.

### 2.4.2 Savoir

En science le savoir est ce qui est conforme au réel, ce qui exprime le mieux le réel, ce qui fonctionne le mieux. Le savoir héliocentrique fonctionne mieux que celui géocentrique.

*L'hypothèse scientifique la plus vraie est celle qui « fonctionne » le mieux ; il n'en peut être autrement des hypothèses religieuses. L'histoire des religions nous montre que, l'une après l'autre, chaque hypothèse a mal fonctionné, qu'elle s'est écroulée au contact d'une connaissance plus approfondie de l'univers, et qu'elle a disparue de l'esprit humain »<sup>41</sup>.*

Certains sens, certaines valeurs sont cependant restées, on peut imaginer qu'ils fonctionnaient bien et fonctionnent toujours bien. Mais ce fonctionnement ne connaît pas de méthode de vérification. Leur longue durée de vie leur apporte comme en science une autorité temporelle mais cette autorité n'est pas la même qu'en science et aucune croyance religieuse ne s'impose face aux autres comme c'est le cas en science. Il faut mieux parler de croyance que de savoir pour les religions.

### 2.4.3 Cercle des croyances

Il nous apparaît que pour les croyances religieuses il est nécessaire de savoir pour croire et dans le même temps de croire pour savoir. Si le cercle nous semble bouclé il faut aux fidèles une porte d'entrée à ce cercle des croyances religieuses, cette porte est peut-être ce que l'on appelle un acte de croyance, un acte de foi, ou encore un saut dans la foi. Si le savoir donne la croyance, et la croyance le savoir il faut bien entrer dans la dynamique cyclique. Commencer par l'acte de savoir voudrait dire qu'il nous a été possible de savoir sans croire hors n'étant pas du même ordre que les croyances scientifiques, il n'est pas possible de savoir sans croire. Il n'est pas nécessaire de connaître la loi de gravité pour rester fixé au sol ou jeter une pierre et savoir qu'elle retombera. Pour savoir que « Jésus est vivant » il ne nous ait pas possible de le comparer aux personnes vivantes

---

<sup>41</sup> JAMES, William. La Volonté de croire. Paris : Empêcheurs de penser rond, 23 septembre 2005.

que nous connaissons, pour savoir que les hosties sont consacrées il nous faut savoir quand elles le sont. L'acte de savoir ne vient pas sans vérification scientifique ou sans croyance. L'acte premier est donc l'acte de croire, et dans un premier instant de croire sans savoir pour ensuite croire tout en sachant. *« Le savoir s'impose de telle ou telle manière. La croyance se construit sur telle ou telle raison. Il y faut une adhésion volontaire : Je veux croire que... »*<sup>42</sup>. Ces raisons de croire quelques choses de religieux ne peuvent pas être certaines comme les raisons de croire en un savoir scientifique (croire en la gravité). Il faut donc bien croire, et même croire en nos raisons de croire pour pouvoir croire ce qui relève des croyances religieuses. Nous avons l'expression dans le langage courant : « Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point » qui peut illustrer notre idée. Les croyances religieuses sont bien des croyances que l'on s'impose.

Cet acte de croire sans savoir vraiment est personnel, il ne peut pas être forcé par une religion ou une personne. Il peut être influencé mais une adhésion personnelle est nécessaire. Sautons, nous aussi, vers les croyances personnelles avant de conclure ce travail.

---

<sup>42</sup> MARTIN, Robert. LANGAGE ET CROYANCE. Bruxelles : Editions Mardaga, avril 1995.

## Partie 3 : Croyances personnelles

Reprenons ce que nous avons vu jusqu'ici, nous avons parlé des croyances scientifiques. Les savoirs scientifiques sont des croyances car ils reposent sur des postulats donc des croyances, les croyances religieuses sur des dogmes. Dans ces deux types de croyances aucun savoir vrai, absolument vrai, vrai pour tous et impossible à questionner n'est porté à notre connaissance. Qu'il s'agisse d'un postulat ou d'un dogme, d'un savoir scientifique, d'une croyance religieuse dans tous les cas notre personne s'y engage. Que nous soyons plus du côté du « je pense, je suis », « ça pense en moi », l'idée de sujet le *je*, le *moi* restent présent. Nous faisons l'expérience de notre pensée, de notre corps, d'un sujet.

### 3.1 Nous sommes tous des croyants ?

Pourquoi sommes-nous tous des croyants ? Ne croyez-vous donc en rien ? Les postulats scientifiques, la vérité, l'harmonie du monde, l'existence des choses, votre personne, votre *je* ? Aucun dogmes religieux, résurrection du Christ, réincarnation, la vie après la mort ? Pas même à quelconques valeurs, le bien le mal, l'amour, le beau ?

Nous ne souhaitons pas ici questionner les croyances quotidiennes, mais bien plutôt les croyances qui portent sur le sens, celles avec un minimum de profondeur. Nous ne remettrons pas en question que le sol soit dur, que votre corps est votre corps, qu'il y ai 7 jours dans la semaine. Nous comptons sur le bon sens de chacun pour faire la différence entre les croyances qu'il est utile d'interroger dans notre travail et celles qu'il faut laisser à d'autres travaux.

### 3.1.1 Hume, la croyance <sup>43</sup>

D. Hume parle de croyances « universelles et vitales comme pour la croyance causale, croyance en l'existence et continue des objets, croyance en un moi »<sup>44</sup>. Si certaines croyances sont vitales comment y échapper ? Peut-on vivre la croyance en un moi ou en la causalité des choses et de nos actions ? L'habitude est aussi source de croyances, de préjugés. On se souvient de l'exemple du levé du soleil dans notre première partie. Chez Hume, la croyance est une « idée vive associée à une impression » Il conclut dans le *Traité de la nature humaine I* que « La mémoire, les sens et l'entendement sont, par conséquent, tous fondés sur l'imagination, c'est-à-dire sur la vivacité de nos idées »<sup>45</sup> Cette vivacité de nos idées est, pour Hume, la croyance. Chez Hume aussi nous sommes tous des croyants. Au niveau de l'entendement la croyance nous permet d'échapper à un raisonnement sans fin. Sans les postulats scientifiques, et sans les admettre, il nous serait nécessaire de démontrer sans fin chaque chose, des démonstrations régressives à l'infini qui ne laisseraient aucune place à l'avancé de nos connaissances. Frédéric Brahami ne parle pas de l'homme comme Aristote, il en parle comme d'un « animal croyant ».

### 3.1.2 Croire ou ne pas croire

Vous pouvez ne pas croire ce que dit Hume ou le croire, ne pas croire nos propos, ne pas croire que la science soit une croyance ou nous croire ; vous pouvez croire que la religion est fausse ou vraie. Mais quoi qu'il arrive vous croyez. Que l'on croit une chose ou son contraire nous croyons.

---

<sup>43</sup> ELÉONORE LE JALLÉ. Hume. La croyance [en ligne]. [Consulté le 12 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2014-10/croyance-hume.pdf>.

<sup>44</sup> ELÉONORE LE JALLÉ. Hume. La croyance [en ligne]. [Consulté le 12 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2014-10/croyance-hume.pdf>.

<sup>45</sup> HUME, David. *Traité de la nature humaine : Livre 1 et appendice, L'entendement*. Paris : Flammarion, 4 janvier 1999.

Croyons en Dieu ou ne croyons pas en Dieu, en la vérité ou en aucune vérité, une vie après la mort ou le néant, nous croyons. Nos opinions, nos avis sont des croyances et face au monde nous avons des opinions. Quel surhomme reste sans aucune opinion ? Il est par exemple faux d'opposer strictement croyant et athée (Qui nie l'existence de Dieu, étymologiquement : sans dieu). Une personne sans dieu est une personne croyante puisque nous sommes tous croyants. Et pour être sans Dieu il faut bien avoir une idée de ce qu'est un dieu pour se dire sans dieu. L'opposition religieux / athée est plus juste à notre avis.

### 3.2.3 Ni l'un ni l'autre

L. Wittgenstein fait une distinction intéressante entre croire et ne pas croire. Croyez-vous au jugement dernier ? Si une personne vous répond : « non ». Croit-elle l'inverse ? « *Pas du tout, ou pas toujours* »<sup>46</sup>. Une troisième voie est possible. Cette personne peut également n'avoir aucun avis, ne même pas connaître ce dont vous parlez, n'avoir aucune idée de ce qu'est pour vous le « jugement dernier ». Une personne athée n'est bien donc pas une personne qui ne croit pas, elle peut ne pas s'intéresser, ne pas avoir cette question à l'esprit. Un athée est areligieux (si nous admettons que toutes les religions ont un ou des dieux) mais il n'est en aucun cas « acroyances » sans aucune croyance. Pour ne pas croire  $p$  ou ne pas croire  $non-p$  il faudrait donc n'avoir aucun avis, aucune idée sur  $p$ . Si ce que nous dit Wittgenstein peut fonctionner sur quelques idées, comment peut-on ne pas avoir d'avis sur les choses ? Comment pourrait-on n'avoir aucun avis sur toute les choses ? Si nous portons à votre connaissance  $p$ , resterez-vous sans avis ? A l'ère de l'ultra connecté nous sommes

---

<sup>46</sup> WITTGENSTEIN, Ludwig et FAUVE, Jacques. Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse / Conférence sur l'Éthique. Gallimard. : Folio, mai 1992.

confrontés à un nombre toujours plus important d'idées, de pensées, de croyances. Il est naturel de se positionner face à un certain nombre de ces choses qui nous entourent. Il faudrait être un surhumain pour n'avoir aucune opinion.

### 3.1.4 La foi

Nous pensons donc que nous sommes tous croyants. Il nous semble donc important de le savoir et d'être conscients de ce en quoi nous croyons, pouvoir choisir de croire ou de ne pas croire lorsque nous avons une opinion à donner. Nous avons parlé à la fin de la partie précédente de faire un saut dans les croyances personnelles. Il existe une expression, plutôt chez les personnes religieuses, qui est « faire un saut dans la foi ». La foi est la première des 3 vertus théologiques<sup>47</sup> (la deuxième étant l'espérance et la troisième la charité). Si la foi est la première des vertus c'est que les suivantes en dépendent. La foi est donc ce saut dans les croyances personnelles, indispensable aux croyances religieuses et par conséquent les croyances scientifiques. La foi pour la théologie est ce qui permet ensuite de croire aux vérités révélées. La foi est nécessaire avant d'entrer dans la croyance religieuse. Une personne catholique a foi en sa croyance. D'une manière plus générale la foi peut être « *toute adhésion ferme et fervente de l'esprit à quelque chose.* »<sup>48</sup>. Les scientifiques n'ont-ils pas foi en leurs recherches, en la physique quantique ? Platon n'avait-il pas foi en ses idées ?

Seuls la foi nous appartient vraiment. En science la méthode scientifique et la conformité au réel formatent les croyances. Les croyances

---

<sup>47</sup> Vertu théologique [en ligne]. 12 mars 2017. [Consulté le 14 mai 2017]. Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vertu\\_théologique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vertu_théologique).

<sup>48</sup> Foi [en ligne]. [Consulté le 10 mai 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/foi>.

scientifiques s'imposent par groupe, et elles appartiennent à la communauté scientifique. Dans les religions le dogme formate également les croyances. On s'impose une religion avec l'ensemble des croyances qu'elle contient. Certaines étant non négociables et constitutives de la religion. Les croyances religieuses appartiennent également à la communauté religieuse. Dans les deux cas, lorsque nous souhaitons croire à un savoir scientifique, ou à une religion nous devons accepter dans un même temps un ensemble d'autres croyances, postulats et ou dogmes. Vous ne pouvez pas être Catholique sans croire en Jésus. Vous ne pouvez pas croire au système héliocentrique sans croire à la force de gravitation. Les croyances lorsqu'elles se structurent peuvent être comparées à l'image d'une chaîne. D'un bout de la chaîne un postulat, un dogme, une première croyance, de l'autre notre foi. Notre foi qui attrape ou non cette chaîne et tous les maillons qui la composent. Ce premier maillon que nous attrapons qu'il soit issu de la raison, d'un sentiment, d'une révélation ou toutes autres raisons est un acte de foi car nous savons maintenant que le bout de la chaîne est une croyance. Pour nos croyances personnelles, étant nous-même nos propres juges nous pouvons décider et construire ce que nous croyons. Nous pouvons accepter ou rejeter n'importe laquelle de nos croyances si celle-ci n'est pas le support d'autres croyances. Nous pouvons choisir les maillons de notre chaîne ce qui n'est pas le cas pour des chaînes déjà constituées avant nous.

### 3.2 Croyance dialectique

Étant tous des croyants et sachant que l'acte de foi est le premier acte que nous pouvons faire, l'individu est donc le lieu d'où viennent nos croyances quelle qu'elles soient. Cette croyance personnelle que nous

pouvons appeler foi n'échappe pas à la nécessité du langage. Les croyances scientifiques et religieuses étant partagées au seins de communautés elles sont dialectiques, dans le dialogue. C'est ce dialogue qui participe à l'élaboration des croyances avant de se figer. Mais quand est-il de la foi, d'une croyance personnelle ? Comment se construisent-elles en nous ?

### 3.2.1 Les pensées et les mots

Hegel, dans la phénoménologie de l'esprit nous dit que « *c'est dans les mots que nous pensons* » Nous avons observé que nos croyances scientifiques et religieuses sont nécessairement une forme de langage, que le lien aux objets de croyances est un lien avec le langage. Hegel va encore plus loin et pour lui nos pensées sont dans les mots et elles en dépendent. Sans les mots, nos pensées n'auraient pas d'existence. Nous pouvons avoir un contact physique avec certains objets mais encore une fois ce contact physique malgré nous se transforme aussi en mots. Le feu vous brûle, la glace est froide. Lorsque nous avons mal nous cherchons comment dire ce mal que nous ressentons. Chacun peut essayer de faire l'exercice de penser sans les mots. Comment savoir alors à quoi nous avons pensé ? Les mots rendent nos pensées conscientes, ils nous permettent de les regarder, de penser nos pensées. On peut vouloir imaginer que la pensée la plus haute (le savoir total, ou Dieu etc.) serait l'ineffable. Si nous admettons cela il ne peut y avoir aucun débat, ni même aucun savoir, ni aucune croyance sur ce qui n'est pas exprimé. Pour Hegel l'ineffable est même plutôt une pensée obscure. N. Boileau soutient cette idée dans « L'Art poétique » (chant 1)

*Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. Selon que notre idée est plus ou moins obscure, L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour le dire arrivent aisément.*

Schelling, à la leçon sept, de l'introduction à la philosophie de la mythologie, nous parle des premiers hommes qui pour lui étaient parfaitement avec dieu (nom général Élohim) et étant parfaitement avec lui par conséquent il n'en avait aucune connaissance possible, il n'y avait aucune distinction entre dieu et les hommes. Dieu n'était pas discerné comme tel et donc pas connu comme tel. Dieu était en eux et ils étaient en lui. Ils ne pouvaient rien en dire. Et c'est, toujours selon Schelling, seulement lorsque dieu et les hommes se sont séparés, lorsqu'une première image du vrai dieu est apparue (nom particulier Yahvé) que les hommes ont commencé à connaître dieu. Le monothéisme, la première croyance religieuse naît avec Yahvé. Cette première image était nécessaire pour que l'homme puisse connaître dieu, qu'il puisse entretenir un rapport. Un rapport nécessite deux parties distinctes. Il en est de même pour nos pensées, les mots extériorisent nos pensées et nous pouvons ainsi entretenir un rapport avec nos propres pensées. Avant qu'elles soient exprimées on pourrait oser dire que nous sommes nos pensées mais nous n'en avons aucune connaissance, elles ne se distinguent pas. Nous devons exprimer nos pensées à l'écrit, à l'oral, en nous même (notre petite voix) pour pouvoir les connaître. Cette « petite voix » en nous qui nous parle, nous parle bien avec des mots. Cette « petite voix » nous exprime à nous même nos propres pensées. Grâce à elle nous avons la possibilité en nous-même d'entretenir un rapport, une discussion. Nos pensées sont nécessairement liées à notre langage.

### 3.2.2 Objet de nos croyances personnelles

La science a pour objet toutes choses qu'elle peut vérifier par sa méthode, dont elle peut vérifier la conformité au réel, la religion, elle, est

dans un rapport sacré avec son objet qui est ce que l'on appelle dieu dans le langage ordinaire. Mais celui des croyances personnelles ne se limite pas aux deux objets précédents. Nos croyances personnelles, nos pensées, notre foi, peuvent prendre pour objet tout ce qu'elles souhaitent. Elles peuvent croire en de nouvelles choses. Il n'est rien que notre pensée ne puisse pas penser. Si nous trouvons quelque chose d'impensable, nous l'avons bien évidemment pensé même de manière absurde. Nous pouvons même d'une certaine manière penser le « rien », penser l'impossible, l'illogique. Nous pouvons penser à un « carré rond ». Nos pensées sont parfois le point de départ de nouvelles connaissances, d'avancées pour l'homme. N'est-ce pas une qualité des grands hommes, d'avoir eu foi en ce qui n'était ni une science ni une religion ? N'est-ce pas non plus le point de départ de toute chose que la croyance d'un grand homme ? Le boson de Higgs n'a été prouvé scientifiquement que des années après sa théorisation, Copernic a risqué sa vie pour faire connaître son système héliocentrique. Les messagers de nos religions n'ont-ils pas eu la foi en premier ? Il n'y a pas de limite aux objets auxquels nos croyances peuvent s'attacher. Avant de passer à la communauté, les croyances commencent en chacun de nous. Que ce soit en une personne, « un grand homme » comme le dit W. James dans *La volonté de croire* ou en plusieurs personnes simultanément.

Si toutes nos croyances sont en premier des croyances personnelles, et si toutes les croyances sont liées, dans leur rapport notre langage alors a tout pouvoir sur celles-ci. Pourrait-on trouver d'autres solutions à ce rapport pour ne pas laisser ce pouvoir au langage ?

Imaginons ensemble quelques pistes.

### 3.2.3 Le silence

Nous pouvons suivre certains moines dans leur méditation, garder le silence. Mais un silence extérieur ne veut pas dire un silence intérieur. Une personne muette n'est pas une personne sans langage, sans croyance, sans pensée, sans petite voix. Un silence intérieur peut-il être éternel ? A moins de s'isoler, et de rompre tout contact avec les hommes comme la doctrine hésychasme et de rester en silence, notre petite voix nous parlera. Un silence complet en nous ne serait-il pas le signe d'inactivité consciente, et donc une perte de celle-ci ? S'il ne se passe plus rien d'exprimable, dans notre cerveau pouvons nous parler de conscience ? Après ce que nous avons pu voir de l'importance du langage dans le contexte humain et avec l'expérience que chacun fait du monde, le silence total semble réducteur et peu satisfaisant. L'enfant qui naît ne pousse-t-il pas un premier cri, comme un élan vers le langage ? Chacun pourra essayer d'imaginer un monde de silence, un monde où nous ne communiquons même pas avec nous-même pour en estimer la valeur. Wittgenstein dans la dernière proposition du Tractatus nous dit que *« sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence »* mais devons-nous suivre à la lettre ce que nous dit Wittgenstein ? Quel est le sens de « ce dont on ne peut parler ? ne pouvons-nous pas parler de tout ? Nous est-il pas possible de commenter, de parler de toutes choses ? Peut-être pouvez-vous nous proposer une chose dont on ne pourrait pas parler. Mais comment allez vous nous faire votre proposition ? En parlant, avec des mots ...

### 3.2.4 La mort du langage

C'est le risque du silence, de tuer le langage. Tuer ce qui nous semble si particulier à l'homme ne ferait-il pas de nous autre chose que ce que nous sommes ? Les animaux qui nous semblent ne pas avoir de langage

aussi complexe que le nôtre communiquent bien entre eux mais leur activité intellectuelle nous semble moindre. Un chien sait-il que la terre est ronde ? Veut-il aller sur la lune ou construire des fusés ? Sans langage ne serions-nous pas comme les animaux ? Ne communiquerions-nous pas uniquement pour nous nourrir, nous protéger et nous accoupler ? La bête blonde de Nietzsche ne pense pas le bien et le mal lorsqu'elle tue une antilope. La mort du langage serait-il la mort de notre capacité à discuter, la mort de la dialectique, et par extension la mort des scientifiques, des religieux. Si l'option d'une mort du langage ne semble pas convenir également, peut-être qu'un langage universel serait la solution ?

### 3.2.5 Langage universel

L'idée d'un langage universel ne supprime pas le langage ni son pouvoir sur l'externalisation de nos pensées. Peut-être un avantage serait la possibilité pour tous de communiquer ses pensées sur toute la planète dans un seul et même langage. Nous pouvons penser rapidement une autre idée d'un langage universel qui serait un langage où les mots et les objets seraient en accord parfait. Le mot serait la chose. Il n'est pas lieu ici de détailler cette option mais si cela était possible y aurait-il des mots ? Quelle en serait notre utilisation ? Ne serait-il pas nécessaire d'avoir une connaissance parfaite et totale avant de pouvoir lui donner un mot qui serait cette chose ? La connaissance parfaite de toutes choses n'est pas encore à l'ordre du jour.

### 3.2.6 L'art

L'art peut comme le langage nous communiquer des choses. L'art est comme le langage force d'expression. Mais comme pour les mots, toute œuvre d'art n'est l'objet dont elle parle. Elle est un rapport avec l'objet. Et

si elle est son propre objet, alors comment la comprendre ? Il faudrait une autre œuvre d'art et donc d'un rapport entre ces deux œuvres. Substituer aux mots l'art ne supprime pas la présence d'un rapport. Tout moyen de communication est un rapport avec ce qu'il communique. Remplacer la langue par l'art ne supprimerait pas le langage mais seulement son mode d'expression. Ce ne serait plus des mots qui auraient le pouvoir sur nos pensées mais des œuvres.

Aujourd'hui déjà nous utilisons des images, des œuvres pour parler. Ces images ne nous délivrent pas de la nécessité d'extérioriser nos pensées. Elles ne sont pas nos pensées.

### 3.2.6 Opposition nécessaire

Il nous semble impossible et inimaginable de supprimer notre rapport aux choses au travers du langage. Pour toute chose, tout objet nous sommes en rapport avec lui et c'est par ce rapport que nous pouvons y croire. Ce rapport au travers du langage est nécessaire afin d'être partagé, communiqué, entre individus et avec soi-même. La loi de gravité est le développement de notre rapport aux objets qui tombent. Elle n'est pas l'objet qui tombe elle est un langage, une loi qui exprime comment les objets tombent. La religion juive est le rapport des juifs à leur Dieu. Nos pensées sont notre rapport à nous même. Un rapport nécessite deux choses opposées, deux choses qui peuvent entrer en contact l'une avec l'autre. Nous avons besoin de ce rapport, d'externaliser ce qui est en nous pour lui donner une existence et entrer en contact avec. Dans le néant rien n'existe même pas le néant. Le non-étant ne peut exister que si l'étant existe. Dans un rapport d'un objet à l'autre il y aura toujours une

différence. Si la différence vient à s'effacer les deux objets ne deviennent qu'un seul.

L'homme ne cesse de faire évoluer son rapport aux choses. Il a toujours plus externaliser les choses. C'est ce que nous raconte M. Serres dans *Petite poucette*. « *Les nouvelles technologies externalisent enfin les messages et opérations qui circulent dans le système neuronal* »<sup>49</sup> L'écriture est la première externalisation, ensuite l'imprimerie et pour finir *petite poucette*. Il faut admettre en premier lieu et avant l'écriture l'existence du langage et donc l'externalisation de la pensée dans un langage comme première et indispensable externalisation. J. S. Mill constate « *que tout acte de croyance requiert au minimum deux objets de pensée* »<sup>50</sup>. Le sens des mots n'est possible que par opposition aux sens des autres mots. Un mot se définissant par d'autres mots. Une définition tautologique ne nous apprend rien.

### 3.2.7 Toujours en dialogue

C'est pour toutes ces raisons que les croyances, et particulièrement les croyances personnelles sont dialectiques. Elles sont toujours un dialogue, un dialogue avec nous-même, avec notre petite voix. Un dialogue entre scientifiques, entre fidèles ou avec dieu ensuite. Platon nous révèle les enseignements de Socrate au travers de multiples dialogues. La dialectique est chez Socrate la méthode philosophique. La Maïeutique de Socrate n'est que discussion. Platon place la dialectique comme la plus haute science au dessus des mathématiques. Nos croyances sont dialectiques et leurs naissances dépendent d'un premier dialogue d'une première discussion avec nous même. Dans la méthode dialectique, dans

---

<sup>49</sup> SERRES, Michel. *Petite poucette*. Paris : Editions le Pommier, 30 mars 2012.

<sup>50</sup> *Les grands penseurs du langage*. n°46, mars 2017. Disponible à l'adresse : [https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage\\_fr\\_638.htm](https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage_fr_638.htm).

un dialogue, comme dans tout rapport il y a bien deux choses distinctes qui s'opposent. De ces deux opposés nous cherchons lequel est le mieux, le plus vrai, celui que nous pensons, qui a le meilleur sens, le sens que nous souhaitons croire. Il n'est pas possible d'être indifférent sur toutes les choses de notre pensée, n'avoir aucun dialogue en soi. Suspendre notre jugement sur toutes les choses revient à ne rien dire et nous avons déjà vu que le silence nous semblait inacceptable à notre condition humaine. Ceux qui ne seront pas d'accords devront se taire.

Toute « vérité » ne peut-elle pas être une vérité dialogique ? Nous sommes condamnés à dialoguer à parler, condamnés à croire !

### 3.3 Langage personnel

Puisque nous ne pouvons pas ne pas parler indéfiniment, que le langage nous entoure et nous relie aux choses, à nos pensées, nos croyances, il nous semble important de travailler ce rapport que nous avons avec notre langage. Les sciences le font avec le langage scientifique, les religions avec le langage religieux, théologique. Pouvons-nous le faire avec un langage personnel ?

#### 3.3.1 Le langage préforme

Socrate dès son époque avait peur de l'écriture, qui risquait d'amoindrir les pensées. Nietzsche est également critique sur le langage. *« Le mot amoindrit et abêtit : le mot dépersonnalise ; le mot rend commun ce qui est rare. »* (FP XIII, 10 [60]). Le langage signifie par réduction, il efface les nuances, il rapporte la chose à un concept commun. Comme les idées de Platon où il existe une idée du cheval qui se retrouve dans tous les chevaux. Il n'y a que des exemples de chevaux, tous sont différents de mille façon. Dans le mot cheval il y a l'idée général de ce qu'est un cheval mais il n'y a

pas les spécificités de tel cheval ou tel autre. Il uniformise. La thématique d'un nouveau langage, d'« un langage à moi pour des choses à moi »<sup>51</sup> est importante chez Nietzsche comme celle de la lecture (Philologie). Le langage est essentiellement un outil social, toute la problématique est de savoir comment bien transmettre ses idées. Et pour Nietzsche et ses idées neuves un nouveau langage personnel est utile.

Chez Wittgenstein, les mots sont des entités floues, il se questionne sur ce que nous nommons « jeux » en cherchant ce qu'il y a de commun à tous les jeux. Hors il ne trouve que des ressemblances, des parentés, des « airs de famille ».

Pour l'école de Port-Royal :

*« le processus de traduction de la pensée en mots est imparfait, parce que les langues sont des créations humaines, c'est à dire des réalisations contingentes, limitées, hétérogènes et contraintes par les divers besoins pratiques de communication »<sup>52</sup>.*

Wittgenstein affirme que l'aporie est programmée par le langage.

Les questions préforment les réponses. Socrate dans ses dialogues ne laissait que deux options, telle chose est-elle bien ou mal ? La question « Qu'est-ce que ? » attend une définition, définie. Si même nos questions sont formatées, les réponses le sont d'autant plus. La question vient avec son lot de paramètres qui impose une certaine réponse. Le Ménon demandait d'ailleurs à Socrate comment il pouvait faire pour chercher ce qu'il ne connaissait pas. Et dans le cas où il le trouverait comment lui serait-il possible de le reconnaître. « Une question posée est déjà à moitié résolue »<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> PATRICK WOTLING. *Structure problématiques de la philosophie allemande*. SEPAD Reims, 2017 2016.

<sup>52</sup> *Les grands penseurs du langage*. n°46. mars 2017. Disponible à l'adresse : [https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage\\_fr\\_638.htm](https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage_fr_638.htm).

<sup>53</sup> ANNE-GABRIELE WERSINGER. *Techniques fondamentales du traitement des textes antiques*. SEPAD Reims, 2016 2015.

C'est bien par le langage, la novlangue que dans le *Meilleur des mondes*, A. Huxley organise toute la société. La limite de notre langage est la limite de notre monde.

### 3.3.2 Le langage stimule

Le langage est quelque chose d'organique, de vivant qui évolue et change. De nouveaux mots disent de nouvelles choses. Nous inventons des mots, assemblons pour dire ce que nous vivons, dire nos pensées. En période d'élection on peut penser aux expressions comme le « vote utile », le « vote d'opposition » qui expriment toutes un constat de société, un sentiment, des pensées. Il est organique également car pour une phrase donnée ou un ensemble de mots il n'est pas possible d'énumérer tous les sens possibles. Le signifié est toujours en excès par rapport au signifiant nous dit Blake. La langue est le support de nos pensées, de nos sentiments. En tant que support elle les externalisent et nous stimule grâce aux rapports qu'il est donc possible d'entretenir avec nos pensées et sentiments.

L'étude des langues est un support au sens des mots. C'est pour cela que nous regardons l'étymologie des mots pour en comprendre le sens et certaines utilisations. Les langues sont une manière de dire le monde si bien que pour R. Barthes elle est une prison qui permet d'identifier la personne. Plus grande est la connaissance de la langue plus grande sera la prison. Le polyglotte n'est-il pas l'homme libre ? Celui capable de dire le monde dans plusieurs langues ? Cette capacité de pouvoir dire le monde dans une grande quantité de mots et de langues stimule, elle est également la capacité de lire le monde d'autant de manières.

Le travail du psychologue n'est pas en un certain sens de chercher à faire formuler le problème au patient. Lui faire formuler pour l'aider à prendre conscience de sa pensée, de son problème. Une fois formulé et mis à distance le patient pourra travailler à le résoudre. La formulation crée la distance. Le psychologue utilise la langue comme un stimulant auprès des patients.

Si la langue formate par catégorisations l'esprit humain comme un oiseau sait s'échapper de sa cage. Les mots, les phrases de notre langage ordinaire n'ont pas de sens figé, nos vies travaillent ce sens, nos sociétés également. Les mots peuvent avoir un sens caché, un sens qui change d'un pays à un autre ou dans différentes communautés. Les métaphores sont riches de sens. La langue des oiseaux est une manière d'interpréter les mots. Le jeu du langage permet peut-être autant de sens qu'il nous est possible de créer. Par ce jeu du langage il nous est possible si ce n'est pas de sortir de la prison qu'il nous impose au moins de déplacer les barreaux.

### 3.3.3 Un défi personnel

Notre défi nous semble-t-il est de ne pas devenir comme Procuste qui étirait les personnes plus petites que le lit ou coupait celles plus grandes. Toutes les personnes devaient correspondre à la taille du lit. Il ne nous faut pas faire entrer le monde dans les mots. Notre monde n'a pas à s'adapter aux mots mais nous devons adapter notre langage à notre monde. Nous pouvons repousser les barreaux de notre prison et nous pouvons choisir nos chaînes. Quoi de mieux que de longues chaînes et une grande prison ?

Le dialogue à soi-même étant nos propres pensées, notre défi est donc de bien dialoguer avec nous-même. D'une certaine manière notre vie

en dépend. Dans un monde de surabondance d'informations et de balkanisation des idées nous sommes dans l'empire des croyances. On remarque que l'enjeu actuel est sûrement la maîtrise de ces informations.

*« Au fond, la maîtrise de l'information, c'est peut-être tout simplement l'art du poète. Celui qui travaille les connexions linguistiques des mots jusqu'à ce qu'en eux vienne s'articuler l'origine d'un nouveau monde. »<sup>54</sup>.*

### 3.3.4 Un pouvoir

Par les mots et nos croyances nous sommes en pouvoir de beaucoup de choses. Les phrases performatives sont un pouvoir, les actes illocutoires de même. Vous pouvez sans bouger lors d'un repas de famille juste en parlant faire venir à vous un pichet d'eau. Lors de l'expérience de Milgram ce pouvoir a été testé jusque dans ses limites. Les propagandes, les publicités n'utilisent-elle pas ce pouvoir des mots, des images, des croyances ? Ne nous vendent-elle pas du rêve ? de croire en un rêve ? Par le dialogue ne pouvons nous pas faire croire que *p* à la personne qui discute avec nous ? L'hypnose fonctionne grâce à la suggestion par les mots. Les mots chargés de sens nous affectent, une déclaration d'amour, ou une insulte n'est pas une phrase banale.

*« C'est par l'intermédiaire du langage que nous sommes « transformés » de la manière la plus marquée et la plus durable »<sup>55</sup>. « Dans le poème, dans la prière, dans la loi, la portée des mots est, à peu de chose près, l'équivalent de l'humanité de l'homme. »<sup>56</sup>*

---

<sup>54</sup> COSTE, Michel Saloff. Le Management du troisième millénaire, holistique systémique : Mutation structurelle des systèmes - Métamorphose cognitive des acteurs. Paris : Guy Trédaniel éditeur, 1 janvier 1990.

<sup>55</sup> STEINER, George. Réelles présences : Les arts du sens. Traduit de l'anglais par Michel R. de Pauw. Paris : Gallimard, 4 janvier 1991.

<sup>56</sup> STEINER, George. Réelles présences : Les arts du sens. Traduit de l'anglais par Michel R. de Pauw. Paris : Gallimard, 4 janvier 1991.

La civilisation de l'homme habite dans nos textes. « *Les signes de la société peuvent être intégralement interprétés par ceux de la langue, non l'inverse. La langue sera donc l'interprétant de la société.* » Ce rôle que donne E. Benveniste, dans Problème de linguistique générale, à la langue lui accorde dans le même temps un pouvoir sur la société. Le pouvoir d'interpréter, et puisque tout n'est qu'interprétation alors la langue est peut-être ce qui aurait le plus de pouvoir.

Elle peut avoir un tel pouvoir qu'en elle réside la réussite ou l'échec de certaines actions. Croire fortement pouvoir sauter au dessus de ce trou et se lancer. La croyance aura appelé en vous les capacités de réussir. Croyez échouer et le stress fera votre échec. « *Il existe des cas où la croyance crée sa propre validation* »<sup>57</sup>. Cette croyance n'est autre qu'un dialogue avec nous même « je vais réussir, je peux réussir, je ne vais pas réussir ». Au delà des phrases performatives ou l'action est liée aux actes locutoires et illocutoires, d'autres phrases à l'origine de croyances personnelles participent au résultat de l'action.

### 3.4 Croire savoir ou savoir croire ?

#### 3.4.1 Croire savoir

Croire du latin *credere* « ajouter foi ». Étymologiquement l'idée d'acte de foi de saut dans la foi se retrouve bien dans le mot croire. A cela s'ajouter l'idée de vérité. Croire que p c'est croire que p est vrai. Croire est orienté vers le vrai. Il est prudent de distinguer ce que nous croyons vrai du savoir. Dans croire il y a toujours un acte personnel. Croire savoir est la source de dogmatisme. Le risque est de ranger les croyances autres que les nôtres dans le faux sans d'autre raison que leur différence. Croire savoir

---

<sup>57</sup> JAMES, William. La Volonté de croire. Paris : Empêcheurs de penser rond, 23 septembre 2005.

met fin à la recherche, et sans recherche il n'y a donc plus de mouvement vers la vérité. C'est une sorte de mort que cette fin de la recherche, d'ancrage dans un savoir, les pieds et mains liés à celui-ci. L'acte de croire est un acte vers la vérité, cet acte ne peut s'arrêter qu'une fois arrivé à son objectif : soit à la vérité vraie soit à une vérité dogmatique avec les risques du dogmatisme qui est une fin du dialogue aussi bien avec soi-même qu'avec la société. Les vrais barreaux sont bien plutôt ceux de croire savoir que ceux d'un langage qui formate. Si croire savoir est une erreur à éviter alors peut-être pouvons-nous savoir croire.

### 3.4.2 Erreur de Descartes

Descartes dans son cogito recherche afin d'échapper au doute infini une certitude une chose dans laquelle il ne pourrait plus douter. En trouvant cette première certitude la construction d'autres savoirs serait rendue possible. Cette certitude aurait été le premier maillon de la chaîne des savoirs. L'objectif est bien celui du fondement de la connaissance et des savoirs. Trouver un fondement qui ne peut pas être une croyance pour échapper à la nécessité de postulat ou de dogme. C'est dans *Les principes de la philosophie* après quelques changements qu'il exprime sa formule « *Cogito ergo sum* » (je pense, donc je suis). Nietzsche contre Descartes dira plutôt « ça pense en moi ». Le cogito de Descartes n'est encore qu'une illusion. En effet Descartes fait appel à un Dieu non trompeur dans sa réflexion et son cogito n'est pas aujourd'hui le fondement des connaissances. Le *je* du *je pense* n'est pas vraiment déterminé ainsi que l'idée du *je suis* qui fait appel au concept d'être. Qu'est-ce donc être ?

Si nous souhaitons chercher, comme la fait Descartes, une certitude qui échapperait à toutes croyances nous pourrions regarder du côté des

croyances elles-mêmes. Si nous disons que la première certitude que nous pouvons avoir est celle que nous croyons. Même à la condition de remettre en question cette certitude de ne pas y croire, vous feriez un acte de croire. Le premier et le dernier acte de Descartes dans son cogito sont des actes de croire. Nous pouvons savoir que nous croyons.

### 3.4.3 Champs de réalité & Univers de croyances

Juste avant de pouvoir conclure nous aimerions aborder l'idée des univers de croyances que présente R. Martin dans *Langage et croyance*, et des champs de réalités de M. Saloff-Coste dans *Le Management du troisième millénaire*. Puisque nous savons que nous croyons il nous semble important de savoir si possible comment nous croyons.

Les champs de réalités, peuvent être comme une manière de voir le monde, des champs qui regrouperaient nos croyances. Ces champs ont une méthode de fonctionnement, ils évoluent, naissent et meurent. Nous nous inscrivons dans la société par les champs auxquels nous appartenons. Ces champs sont d'une certaine manière utiles à la société dans sa stabilité, son organisation. Trois principes de stabilité sont décrits par M. Saloff-Coste. L'Inclusion, ou comme des poupées russes les différents champs s'empilent les uns dans les autres. Il peut être nécessaire pour nos croyances personnelles dans le cas d'inclusion de connaître exactement le champ auquel on est inclus ainsi que les champs plus larges auxquels nous serons inclus aussi. Ils peuvent être une prison dans une prison. L'absorption est un deuxième principe de stabilité, vous êtes absorbé lorsque vous participez à ce champ. Ces champs se présentent comme un tout, une image du monde, entrez dans un de ces champs et c'est votre vision du monde qui change. Le dernier principe est celui d'exclusion, celui-ci

repousse hors de lui ce qui est différent. A l'inverse du premier principe qui est centripète celui-ci est centrifuge. La connaissance de cette idée de champ de réalité peut nous être utile lorsque nous faisons des actes de foi. Nous sommes conscients que la connaissance théorique d'un champ n'est pas sa connaissance pratique.

Nous ne pouvons que vous recommander la lecture de *Langage et croyance* si vous souhaitez découvrir l'idée d'univers de croyances mais en voici un bref aperçu. Un univers de croyances est l'ensemble de propositions. Les notions de décidabilité et de consistance sont importantes dans la définition. L'ensemble des propositions décidables (celles pouvant recevoir une valeur de vérité dans au moins un des mondes de l'univers) forme l'univers virtuel du locuteur. Les propositions consciemment assumées forment elles l'univers actuel du locuteur, cet univers est lui décidable par le locuteur et consistant (l'ensemble des propositions qui n'entraînent pas de contradiction. Chez l'individu omniscient l'univers virtuel est égal à l'univers actuel). L'univers dit pensable est celui qui complète l'univers actuel dans le virtuel. Les univers de croyance ne sont pas figés, ils évoluent au cours du temps, selon les connaissances leur consistance change. L'auteur développe aussi l'idée d'image d'univers. Même si un univers change il laisse des marques sur l'univers actuel. Ils permettent de prendre en compte les changements de croyances et l'évolution du savoir. L'humanité a connu un univers à la terre plate, un univers géocentrique. Par nos croyances personnelles nous construisons notre univers de croyances. Les opérateurs croire et savoir marquent l'appartenance ou non des propositions à notre univers actuel ou non mais leur utilisation dans notre langage courant est complexe et

selon notre foi, nos convictions et nos vies nous pouvons utiliser l'un pour l'autre.

Au terme de cette partie nous remarquons que nos croyances personnelles ont une importance particulière et une place de premier choix. Elles influencent nos pensées, nos choix, notre vision du monde. Elles peuvent modifier la société, former des groupes. Elles peuvent se travailler grâce à notre travail sur la langue, le langage qui les préforment et les stimulent.

## Conclusion

Nous arrivons à la conclusion de notre travail, au travers de ce parcours nous avons souhaité montrer à chacun les liens entre notre langage ordinaire et nos croyances. Ce langage ordinaire qui est autour de nous en permanence et dans tous les milieux. Nous n'avons pas souhaité travailler sur l'essence du langage ou des croyances qui aurait été un travail trop ambitieux. Les langages qui nous entourent étant multiformes (publicité, religion, science, école, entreprise, famille, ville etc.) sont autant de langages ordinaires qu'il faudrait étudier. Durkheim et Mauss nous font remarquer que les représentations collectives, partagées participent à la régulation et la stabilité de nos systèmes sociaux. Pour Schelling les peuples se sont séparés lorsqu'ils ne se comprenaient plus (ils ne partageaient plus la même langue, les mêmes croyances). Nous avons donc les capacités par notre langue et nos croyances de participer à la stabilité de la société ou à ses changements.

### 4.1 Philosophie

S'il existe des dictionnaires, le sens des mots est en même temps normé et libre. Une personne, un groupe peut apporter une nuance aux sens des mots, voire parfois des sens différents. Si le mot rouge désigne dans toutes les langues une même couleur, une même longueur d'onde et qu'il semble difficile de se tromper sur ce que désigne ce mot, d'autres mots ne sont pas aussi bien définis. Prenons les exemples d'amour, de vérité, du bien, de dieu, de partage, d'amitié, de confiance, harmonie, nihilisme et bien d'autres. La différence de leur objet et rapport au monde fait qu'ils sont plus flous et donc sujets à des variations. On peut parler de

sphère du mot. Il y a un air de famille pour reprendre Wittgenstein mais faites dialoguer Homère et Platon sur l'harmonie, ils ne parleraient pas de la même chose. Ils n'ont pas dans leur esprit la même idée de ce qu'est l'harmonie. Platon, comme Homère à travers leur description de l'harmonie nous exprime leur monde, leur vision du monde. La langue est une vision du monde. C'est aussi par la langue que nous donnons sens à notre monde.

L'hypothèse dite de « Sapir-Whorf » nous dit que *« la Langue est façonnée par la culture et reflète les activités quotidiennes des individus »*<sup>58</sup>. C'est cette langue qui ensuite détermine la pensée, la pensée est formatée par la langue, elle-même façonnée par l'individu. Il se forme comme un cercle entre l'individu et la langue, chacun façonnant l'autre.

Austin donne une place importante à la science, la philosophie ne s'occupant que de ce qui ne rentre pas encore dans le cadre de la méthode scientifique. La tâche de la philosophie serait l'analyse des énoncés, comme il le fait dans « Plaidoyer pour les excuses ».

La tâche de la philosophie serait pour Frege et Russell portée sur « ce qui peut être vrai » plutôt que sur le vrai lui-même animé d'une intention sceptique.

## 4.2 Savoir / Croire / Foi

Trois mots qui nous ont accompagné jusqu'ici, trois mots que chacun comprend et qui peuvent être source d'équivoque dans leur sens ou bien dans leur utilisation. Leur sens parfois se chevauchant leur confusion peut être rapide. Nous pensons qu'il est important pour nous de pouvoir différencier leur sens, délimiter leur portée. Identifier ce qui est notre foi,

---

<sup>58</sup> Les grands penseurs du langage. n°46. mars 2017. Disponible à l'adresse : [https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage\\_fr\\_638.htm](https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage_fr_638.htm).

ce qui est la croyance d'un groupe et les croyances scientifiques. Savoir que  $p$  n'est pas croire que  $p$ . Les implications pour nous-même et pour nos liens en société également. Nos croyances sont dialogiques, nos sociétés sont une multitude de dialogues. Le dialogue tend à modifier les croyances de ceux qui y participent à condition que chacun accepte cette possibilité de modification. Sans laisser place à une modification possible de nos croyances par nos dialogues ne sommes nous pas dans un dialogue de sourd ?

Nietzsche valorise l'oubli comme le fait d'avoir assimilé un savoir, la faculté pour l'artisan de maîtriser complètement son art, et la liberté de s'affranchir des méthodes enseignées, de pouvoir créer. L'oubli c'est aussi reléguer à l'inconscient. L'enfant apprend à marcher fait l'effort puis une fois l'apprentissage complètement assimilé passe à l'oubli. L'oubli n'est pas ici une perte. Comme nous avons vu que tous étaient une forme de croyance, il est probable que parfois nous oublions, et que dans cet oubli nous confondons savoir avec croire. Peut-être que parfois nous pouvons nous rappeler que nous croyons.

### 4.3 Rapport aux textes

Notre rapport aux textes n'est pas à négliger, puisque les textes disent le monde, apportent le sens, surtout les textes religieux. Juifs et Chrétiens ont un rapport différent aux textes. George Steiner, dans « Réelles présences, les arts du sens » nous en parle. Les textes bibliques ont été marqués d'un certain état final de la lecture, un sens expliqué et donné, afin de stopper les multiples interprétations et pour ne pas tomber dans l'ivresse des profondeurs d'un sens impossible à fixer. Au travers des commentaires et explications le texte à été protégé. Cette explication

stabilisée traverse le temps. C'est la tentative par exemple de la Summa de Thomas d'Aquin. La lecture sans fin de la Torah participe à l'identité juive. Les profondeurs du texte ne sont pas visibles il est donc nécessaire de toujours s'y replonger. Le texte traverse le temps et accepte le commentaire infini, les interprétations chaque fois renouvelées. Le risque de se perdre dans les profondeurs n'est que plus grand. Si relire le texte à l'infini nous fait plonger chaque fois plus profondément au risque de nous perdre, le commentaire lui nous met à distance de celui-ci. Chacun doit pouvoir trouver son équilibre et le bon rapport au texte de sa vie.

#### 4.5 Rapport à l'expérience

Notre rapport au texte peut être transposé à notre rapport au monde. Nous faisons l'expérience du monde et nous faisons des expériences. Nous sentons, vivons des choses. Exprimer notre expérience c'est comme le commentaire nous mettre à distance de celle-ci. Notre commentaire n'est pas l'expérience, il est une traduction de celle-ci. Certains Chamans ont décidé de ne justement de pas exprimer leurs expériences afin de pouvoir rester au plus proche d'elles, mais de fait ils ne peuvent pas les partager. Ce qui est vécu en chacun reste en chacun. Sur ce qui n'est pas partagé il ne peut pas y avoir de compréhension. Certaines expériences peuvent être plus simples que d'autres à partager, avoir chaud ou froid n'est pas du même ordre que faire une expérience dite spirituelle. Pour faire l'expérience de Dieu il faut avoir en amont une idée de dieu. Sans idée de dieu comment peut-on dire que c'était une expérience de dieu. Et avec une idée de dieu, cette idée ne fausse-t-elle pas notre traduction ?

Le spectateur au cinéma fait l'expérience de la fiction, il entre dans le temps du film et parfois plus volontairement dans un système de croyance. C'est un peu « *entrer en fiction pour « ré-enchanter » le réel* »<sup>59</sup>. F. Lambert utilise le cinéma pour parler de croyance. Pour lui l'homme ne connaît pas la vérité il la fait. La croyance est une intelligence. En citant Veyne :

*Les Grecs, écrit Paul Veyne, croient et ne croient pas à leurs mythes ; ils y croient mais ils s'en servent et ils cessent d'y croire là où ils n'y ont plus d'intérêt ; (...) et tous les peuples donnent un coup de pouce à leurs oracles ou à leurs indices statistiques pour se faire confirmer ce qu'ils désirent croire. Aide-toi et le ciel t'aidera.*<sup>60</sup>.

Michel de Certeau a écrit :

*À titre de première approximation, j'entends par croyance non l'objet du croire (un dogme, un programme, etc.), mais l'investissement des sujets dans une proposition, l'acte de l'énoncer en la tenant pour vraie – autrement dit, une modalité de l'affirmation et non pas son contenu ».*

Cette définition fait écho à l'acte de foi dont nous avons déjà parlé. F. Lambert propose une vision positive de la croyance, il ne tombe pas dans le nous sommes tous croyants et donc tous manipulés. La croyance est un art de vivre, d'être spectateur, « *une liberté de savoir et de ne pas savoir, de choisir entre une part de réel et une part de fable* »<sup>61</sup>.

Les enfants aiment se raconter des histoires, monter sur le lit et imaginer de la lave autour. Ils vivent leur croyance, ils jouent, et le temps du jeu il y a vraiment de la lave autour du lit.

La musique qui est un thème que l'on retrouve chez Platon pour expliquer la construction du monde, est également très présente chez G.

---

<sup>59</sup> FRÉDÉRIC LAMBERT. Arts et industries de la croyance : quand le langage fait son cinéma... 2012, n° 38, p. 105-121.

<sup>60</sup> FRÉDÉRIC LAMBERT. Arts et industries de la croyance : quand le langage fait son cinéma... 2012, n° 38, p. 105-121.

<sup>61</sup> FRÉDÉRIC LAMBERT. Arts et industries de la croyance : quand le langage fait son cinéma... 2012, n° 38, p. 105-121.

Steiner dans *Réelles présences*. La musique est une expérience particulière qui peut nous apprendre des choses. Une partition ne fait aucun bruit, il n'y a pas de musique sur le papier des partitions. La musique ne nous est pas égale, elle peut nous rendre triste, joyeux, mélancolique, elle nous donne parfois les frissons. La musique transmet une énergie, les scientifiques ont montré qu'elle pouvait augmenter les capacités sportives. La musique a une dimension messianique. La partition ne possède pas tout cela. La musique à ceci de particulier que son contenu est égal à sa forme. La musique n'existe que si elle est jouée et que dans le temps ou elle est jouée. Hans Keller refusait toutes formes de critique musicale. Demandons-nous pourquoi ? Chacun pourra apprendre de cette image de la musique.

#### 4.6 Éducation

Éducation, c'est le terme qui se dévoile à notre esprit à la suite de ce travail et sur lequel nous souhaitons conclure, sûrement provisoirement, ce travail. L'éducation c'est l'art de former et d'enrichir l'esprit d'une personne, former une personne pour lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie, c'est aussi la connaissance et la pratique des bonnes manières de la société.<sup>62</sup> Cette éducation nous prépare à notre rapport au monde, au vivre ensemble et donc à croire. Celle-ci pourrait peut-être nous préparer à bien croire, à éviter les équivoques. À douter, à être capable de vivre tout en sachant que nous croyons. Nietzsche interrogeait la valeur de la vérité. Il se demandait pourquoi nos sociétés avaient toujours voulu le vrai plutôt que le faux. Quelle place laissons-nous au doute dans nos vies, dans nos croyances ? Nous est-il possible d'apprendre à vivre avec des doutes plutôt

---

<sup>62</sup> Éducation [en ligne]. [Consulté le 13 mai 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/education>.

qu'avec des illusions de vérité. Pour Wittgenstein « *toute philosophie est critique du langage* »<sup>63</sup> dans son *Tractatus*. Il nous faut peut-être penser un langage du doute. Alors peut-être pourrons nous jouer à croire, du moment que la lave ne nous brûle pas.

---

<sup>63</sup> WITTGENSTEIN, Ludwig, GRANGER, Gilles-Gaston et RUSSELL, Bertrand. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris : Gallimard, 5 janvier 2001.

## Bibliographie :

### Cours de philosophie

ANNE GABRIÈLE WERSINGER. *Approfondir les structures de l'analyse philosophique. Scème de pensée des anciens grecs : L'harmonie en questions*. SEPAD Reims, 2017 2016

ANNE-GABRIELE WERSINGER. *Techniques fondamentales du traitement des textes antiques*. SEPAD Reims, 2016 2015

PATRICK WOTLING. *Structure problématiques de la philosophie allemande*. SEPAD Reims, 2017 2016

VÉRONIQUE LE RU. *Voltaire Newtonien ou l'herméneutique de l'attraction*. SEPAD Reims, 2016 2015

### Livres

ARISTOTE. *Politiques : Livre I*. Paris : Nathan, 15 octobre 2009

BARTHES, Roland. *Le Degré zéro de l'écriture. suivi de Nouveaux essais critiques*. Points, 13 mars 2014

BRONNER, Gérald. *Croyances et imaginaires contemporains*. Manucius. Paris : Manucius, mai 2015. Modélisation des imaginaires

CHOURAQUI, André. *La Bible traduite et commentée par André Chouraqui*. Paris : J.-C. Lattès, mai 1993. ISBN 978-2-7096-1241-8

COLLECTIF. *La Bible*. Romanel-sur-Lausanne : Société Biblique de Genève, août 2007

COLLECTIF. *Religions et croyances*. Londres; New York; Melbourne etc. : DK-Dorling Kindersley, 23 octobre 2014

COSTE, Michel Saloff. *Le Management du troisième millénaire, holistique systémique : Mutation structurelle des systèmes - Métamorphose cognitive des acteurs*. Paris : Guy Trédaniel éditeur, 1 janvier 1990

DAVAL, René. *John Austin*. Paris : Ellipses Marketing, 1 mars 2000

ELÉONORE LE JALLÉ. *Hume. La croyance* [en ligne].  
[Consulté le 12 avril 2017]. Disponible à l'adresse :  
<https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2014-10/croyance-hume.pdf>

FRÉDÉRIC LAMBERT. *Arts et industries de la croyance : quand le langage fait son cinéma...* 2012, n° 38, p. 105-121. Recherches en communication

GRINDER, John et BANDLER, Richard. *Les secrets de la communication : Les techniques de la PNL*. Paris : J'ai lu, avril 2011

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich et LEFEBVRE, Jean-Pierre. *Phénoménologie de l'esprit*. Paris : Flammarion, 10 mars 2012

HUME, David. *Traité de la nature humaine : Livre 1 et appendice, L'entendement*. Trad. par Philippe BARANGER et Philippe SALTEL. Paris : Flammarion, 4 janvier 1999

HUXLEY, Aldous. *Le Meilleur des mondes*. POCKET. Paris : Pocket, 11 octobre 2002

JAMES, William. *La Volonté de croire*. Paris : Empêcheurs de penser rond, 23 septembre 2005

JEAN-CLAUDE DUMONCEL. *Dire est-ce faire ?* M-Éditer, 2011

KRISHNAMURTI, Jiddu. *Se libérer du connu*. Paris : Le Livre de Poche, 27 septembre 1995

LUDWIG, Pascal et COLLECTIF. *Le langage*. Paris : Flammarion, août 2011

MARTIN, Robert. *LANGAGE ET CROYANCE*. Bruxelles : Editions Mardaga, avril 1995

NIETZSCHE, Friedrich. *Ainsi parlait Zarathoustra*. Le Livre de poche. Paris : Le Livre de Poche, juin 1972

NIETZSCHE, Friedrich. *Fragments posthumes*. Paris : Gallimard, 26 octobre 1979

NIETZSCHE, Friedrich. *Le gai savoir*. Paris : Le Livre de Poche, décembre 1993

NIETZSCHE, Friedrich. *Par-delà le bien et le mal*. Paris : Le Livre de Poche, 1 mars 1991

NIETZSCHE, Friedrich. Première dissertation. Dans : *La Généalogie de la morale*. Paris : Mercure de France, troisième édition 1900, p. 27-82

NIETZSCHE, Friedrich et WOTLING, Patrick. *Généalogie de la morale*. Paris : Le Livre de Poche, juillet 2000

ORWELL, George. *1984*. FOLIO. : Gallimard, 16 novembre 1972

PLATON. *Gorgias*. N° 465. Paris : Editions Flammarion, 27 mars 2007

RUIZ, Don Miguel et RUIZ, Don José. *Le cinquième Accord Toltèque*. : Guy Trédaniel éditeur, 8 mars 2010

RUIZ, Miguel. *Les quatre accords toltèques : La voie de la liberté personnelle*. : JOUVENCE, 8 janvier 2016

SHELLING, F. W. J. *Introduction à la philosophie de la mythologie*. Paris : Gallimard, avril 1998

SERRES, Michel. *Petite poucette*. Paris : Editions le Pommier, 30 mars 2012

STEINER, George. *Réelles présences : Les arts du sens*. Traduit de l'anglais par Michel R. de Pauw. Paris : Gallimard, 4 janvier 1991

SUARES, Jiddu Krishnamurti et Carlo. *La Révolution du silence*. Le Livre de Poche. Paris : Le Livre de Poche, décembre 1995

WITTGENSTEIN, Ludwig et FAUVE, Jacques. *Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse / Conférence sur l'Éthique*. Gallimard. Paris :Folio, mai 1992. Folio Essais

WITTGENSTEIN, Ludwig, GRANGER, Gilles-Gaston et RUSSELL, Bertrand. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris : Gallimard, 5 janvier 2001

## Magazine

*Les grands penseurs du langage*. n°46. mars 2017. Sciences Humaines. Disponible à l'adresse : [https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage\\_fr\\_638.htm](https://www.scienceshumaines.com/les-grands-penseurs-du-langage_fr_638.htm)

## Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

*Croire* [en ligne]. [Consulté le 20 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/croire>

*Croyance* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

*Langage* [en ligne]. [Consulté le 4 octobre 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/langage>

*Foi* [en ligne]. [Consulté le 10 mai 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/foi>

*Éducation* [en ligne]. [Consulté le 13 mai 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/education>

*Exister* [en ligne]. [Consulté le 5 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/exister>

*Réel* [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/reel>

*Religion* [en ligne]. [Consulté le 5 juillet 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/religion>

*Vrai* [en ligne]. [Consulté le 17 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/vrai>

## **Wikipedia :**

*Dieu* [en ligne]. 31 mars 2017. [Consulté le 10 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dieu>

*Divinité* [en ligne]. 1 avril 2017. [Consulté le 10 avril 2017]. Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Divinité>

*Vertu théologique* [en ligne]. 12 mars 2017. [Consulté le 14 mai 2017]. Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vertu théologique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vertu_théologique)